✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 8 JUIN 1949 — No 30

OBSERVATOIRE

La simplicité

D'après une dépêche de la Canadian Press, un porte-parole du ministère des Postes, à Ottawa, a déclaré que la nouvelle série de timbres-poste d'un à cinq cents qui remplacera la série actuellement en usage, portera les mots "Postes" et "Postage".

On avait décidé de supprimer ces mots qui affirment le caractère bilingue du Canada, puis on a pensé, sous le coup de certaines protestations, qu'il était préférable de les rétablir.

Le porte-parole du ministère a aussi affirmé que des timbres de la nouvelle série qui devaient être mis en circulation le 6 juin, avaient été imprimés et qu'on ne savait plus au juste comment en disposer. Faut-il y ajouter les deux petits mots ou jeter les timbres pour en imprimer de nouveaux? Cette dernière solution serait sans doute la plus simple et comme certains fonctionnaires préfèrent à tout la simplicité, nous sommes porté à croire qu'il l'adopteront.

Car c'est pour une raison de simplicité, paraît-il, qu'ils avaient fait disparaître l'inscription bilingue. Ils la considéraient comme une surcharge et contraire à l'esthétique.

Certes, rien n'est beau que la simplicité. Il faut la rechercher en tout, quand elle n'est pas un don naturel, et en assaisonner tous nos actes. Ainsi, par exemple, pourquoi ne pas admettre une seule langue au Canada et supprimer l'autre? Ce serait bien plus simple.

Pourquoi encore ne pas avoir un seul parti politique? Comme en Russie. La campagne électorale en serait énormément simplifiée.

La simplicité est une vertu merveilleuse, à la condition que ce soit la bonne. L'autre, la fausse, est le plus souvent un signe de paresse, de niaiserie ou de ruse.

* * *

Essayons de voir clair

Dans leur campagne électorale, les candidats s'attachent à toutes les planches de salut qui les empêcheraient de sombrer dans l'opposition, ils demandent au ciel et à la terre, surtout à la terre, des raisons qui éclaireraient l'esprit, réchaufferaient le coeur et, surtout, qui remporteraient le vote des électeurs. Nous devons sympathiser sincèrement avec eux, ils ont une rude tâche à accomplir. Il n'est pas facile, en effet, de soulever la masse populaire, même si l'on a pour soi la force et la prestance physique d'un M. Drew.

Cette sympathie ne doit pas nous empêcher de peser leurs paroles, de les critiquer au besoin, avec la meilleure volonté du monde. C'est là une source de joie démocratique; c'est même un devoir.

Jetons donc un coup d'oeil sur l'une des dernières affirmations du chef socialiste.

M. Coldwell a déclaré qu'un vote pour les conservateurs ou les libéraux est un vote contre le mouvement coopératif au Canada. Ça sent un peu la publicité électorale, mais n'importe.

En 1946, a-t-il dit, les libéraux ont cédé à la propagande et aux pressions des tories, ils ont taxé les coopératives. La campagne était menée par l'Income Taxpayers Association dont l'un des membres les plus actifs était un monsieur Thorvalson, aujourd'hui candidat conservateur dans Winnipeg.

Sous un gouvernement C.C.F., les coopératives garderaient leur caractère démocratique. M. Coldwell semble avoir expliqué sa pensée en affirmant que c'est le peuple qui contrôlerait toute son économie par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial, les autorités municipales, les coopératives et les syndicats.

Mettons au clair cette pensée. Ceux qui contrôleraient l'économie, toute l'économie, ce serait le gouvernement et les députés socialistes, à Ottawa et dans les capitales provinciales; ensuite, les municipalités. Quelle part de contrôle resterait-il donc aux coopérateurs? C'est cela que nous voudrions savoir exactement avant de croire aux vertus extraordinaires du socialisme. Il a la mauvaise habitude, quand il s'installe au pouvoir, de fourrer son nez partout. Il convient donc d'être prudent et de prendre avec un bon grain de sel les déclarations démocratiques de M. Coldwell.

S. P.

Le Couvent de l'Asssomption, de St-Paul, célèbre ses 50 ans

Saint-Paul. — Les anciens élèves du couvent de Saint-Paul, malgré leur enthousiasme, ne soupçonnaient pas quel succès couronnerait leur plan de fêter le cinquantenaire de l'arrivée des Srs de l'Assomption de la S. V.

Le programme du samedi fut des plus plaisants et des plus émouvants pour la nombreuse assistance. Il y avait 42 religieuses de l'Assomption qui étaient venues de La Corey, Bonnyville, Edmonton, Saint-Vincent, Hobbema, ainsi que de Battleford, pour célébrer avec leurs compagnes ces doux jours de souvenir. Il fallait y être pour entendre les expressions de joie quand les anciens élèves rencontraient leurs maîtresses d'autrefois.

M. le maire souhaita la bienvenue à tous et félicita les RR. Soeurs du magnifique travail qu'elle avaient accompli. Il souhaita qu'elles obtiennent toujours de beaux résultats comme elles en avaient eu par le passé.

Mme O. Leroux et M. J. O'Driscoll se firent les porte-parole des anciens en témoignant de leur gratitude pour ces dévouées institutrices qui ont réalisé tant de bien dans cinquante années d'humble apostolat.

Les Petits Chantres de Notre-Dame vinrent ensuite charmer l'auditoire par quelques chants.

Un mot en passant: cette petite maîtrise, son répertoire, son costume si propret, c'est, vous le devinez, l'oeuvre des bonnes Soeurs. Pensez-y un peu; trente-cinq petits chérubins qui n'ont peur de rien!

Mlle Marguerite Langlois nous joua avec beaucoup d'habileté "Salut à Budapest" de Kowalsky. "La Couronne de l'Alma Mater", interprétée par les élèves actuels, un pageant de merveilleuse beauté fit dérouler devant nos yeux tout ce que la vieille école essaie d'inculquer dans ces jeunes gens qui y fourmillent.

Deux élèves actuels, Mlle M. Skitch et M. Homer Cassidy, offrirent les voeux sincères de reconnaissance de la part de la gent écolière de cette année.

Mlle R. Lambert fit l'offrande de roses d'or à la supérieure actuelle du couvent de Saint-Paul, Rév. Soeur Marie-Engelbert.

M. Thomas Parkinson nous rendit deux beaux chants très appropriés.

Puis vint un magnifique petit chant "Nos Souvenirs". Les jeunes filles étaient tout à fait comme les gracieux papillons auxquels nos souvenirs ressemblent. La Chorale Roxane rendit avec son assurance habituelle "Christus Resurrexit" et "Funiculi Funicula". Mme F. Lambert qui remplaçait Mme D. Gamache, directrice et fondatrice de la chorale, réussit très bien à maintenir le prestige déjà acquis. M. Alphonse Brosseau dit la joie que ressentait toute la paroisse en cette occasion heureuse.

Puis deux anciens élèves Mme J. Chamberland (Jeanne Charron) et M. Charles-Omer Joly firent la présentation du cadeau du Souvenir: un tabernacle magnifique pour la chapelle du couvent. C'était l'offrande des anciens. La fanfare, sous l'adroite direction de M. Frank Lambert, nous offrit deux autres morceaux de son répertoire toujours grandissant. Les seize membres de cette nouvelle organisation méritent des félicitations pour avoir travaillé si fermement. Le jubilé marque leur début mais nous aurons le plaisir de les entendre souvent dans nos réunions de toutes sortes.

Les élèves nous donnèrent un dernier chant. Puis le Rév. Père Michaud adressa aux membres de la Congrégation ses félicitations et ses remerciements.

Après la messe pontificale, le lendemain, il y eut beaucoup de petites visites intimes et dans l'après-midi un thé fut servi en l'honneur des Religieuses.

La Bénédiction du Saint-Sacrement vint clore une des belles journées dans les annales de la paroisse.

* * *

L'A.C.F.A. se propose de tenir une fête champêtre avec des jeux et amusements variés pour montrer que les Canadiens français de Saint-Paul ne sont pas en danger immédiat de se faire supplanter par nos bons amis. Si vous croyez encore à la grandeur de cette race de pionniers qu'est la nôtre vous y viendrez nombreux. Montrez à tous que c'est vraiment une association et non un petit groupe de "Rares nageurs dans un gouffre immense".



La première antenne du poste CHFA, au transmetteur de Beaumont, vient d'être complétée. Haute de 230 pieds, elle semble se perdre dans les nuages. On a une idée de sa hauteur en regardant l'automobile stationnée près de la base. On va construire une deuxième antenne; on l'aperçoit à l'arrière plan et le point à son sommet est la photo d'un ouvrier. Il était à ce moment à une hauteur de 50 pieds.

On prévoit d'autres persécutions contre l'Eglise catholique

La persécution religieuse semble s'intensifier dans tous les pays gouvernés par les communistes.

A Moscou même, la seule église catholique ouverte au culte, Saint-Louis des Français, a été pratiquement fermée. Les agents du gouvernement en ont saisi les clés et le curé devra désormais obtenir leur autorisation pour y entrer. Ce curé, un Français, avait autrefois comme vicaire un religieux franco-américain, le R.P. Laberge, des Assomptionnistes. Après un congé aux Etats-Unis, celui-ci n'a pu obtenir son visa pour retourner à Moscou.

C'est la peur qui semble avoir dicté cette décision aux communistes. Ils craignent, en effet, que les autres pays puissent se renseigner par l'intermédiaire des prêtres qui iraient exercer là-bas le saint ministère, même s'ils y sont étroitement surveillés; et ils croient, faussement d'ailleurs, que le tribunal de la pénitence est un moyen d'espionnage au service des puissances occidentales.

Partout ailleurs, derrière le rideau de fer, la situation de l'Eglise devient de plus en plus difficile. D'après un informateur du Vatican, le communisme se prépare à porter contre elle de nouveaux coups. La politique de Moscou, connue depuis longtemps, qui consiste à détruire la religion chrétienne, à séparer les catholiques de Rome, s'affirme au grand jour. Elle ne croit plus nécessaire d'user de certains ménagements, comme elle l'avait fait durant les premiers mois de gouvernement communiste dans les pays "libérés".

A Prague, capitale de la Tchécoslovaquie, les communistes ont tenu le "congrès de la victoire". Malgré les protestations des évêques catholiques, ils ont décidé de s'emparer définitivement de l'éducation à tous ses degrés. Désormais, c'est l'Etat qui sera le seul instituteur, le seul éducateur. Toutes les écoles seront sous le contrôle de ses fonctionnaires et l'on n'y pourra enseigner que les doctrines qu'il aura approuvées. Ces doctrines seront celles de Marx et de Lénine, et non celles du Christ. Les orateurs qui ont pris la parole au congrès, ont été très clairs à ce sujet. Pour sa part, le ministre de l'Information a déclaré: "Nous proclamons le droit de l'Etat de diriger l'éducation, à l'école et hors de l'école, selon l'esprit de notre doctrine." Ces affirmations ne l'ont pas empêché d'affirmer, d'autre part, que la liberté religieuse existe dans son pays.

Il a aussi accusé l'Eglise catholique de créer des difficultés contre le gouvernement, et le Vatican d'intervenir dans les affaires intérieures de la Tchécoslovaquie. Ce sont les accusations d'usage chez les communistes.

Le gouvernement continue ses efforts afin de faire croire à la population que l'opposition qui existe actuellement entre l'Eglise et l'Etat, provient de l'entêtement de quelques évêques qui ne veulent pas conclure des accords avec lui. Pour empêcher cette confusion, Son Exc. Mgr Joseph Beran a menacé d'excommunication tous les prêtres qui écriront des articles pour la "Gazette du clergé catholique", fondée par le gouvernement. Ce journal n'est pas l'organe du clergé catholiques; son titre est trompeur. L'archevêque de Prague a aussi mis les catholiques en garde contre le parti populaire dirigé par Alois Petr, lequel avait prétendu que ce parti politique était composé en grande partie de catholiques. De fait, le parti est un instrument entre les mains des communistes qui s'en servent pour tromper les catholiques. Il a aussi interdit aux fidèles de faire partie du groupement d'Action catholique fondé par ce parti, en dehors de la juridiction et de l'approbation des évêques tchèques. Ici encore, le titre ne correspond pas à la réalité. Le groupement ne fait pas de l'action catholique, mais anticatholique.

Son Exc. Mgr Beran a donné ces graves avertissements à ses fidèles dans une lettre pastorale. On prévoit qu'elle lui vaudra des représailles de la part du gouvernement communiste.

En Roumanie, les représentants du gouvernement se sont livrés, eux aussi, à des attaques contre l'Eglise et le Vatican. Ils ont accusé le délégué apostolique, Mgr Gerald O'Hara, un Américain, d'avoir ordonné aux prêtres catholiques d'adopter une attitude hostile au gouvernement "démocratique" du pays. Mgr O'Hara n'exerce plus ses fonctions depuis que la Roumanie a brisé ses relations diplomatiques avec le Vatican.

D'après les observateurs, les communistes ont décidé de supprimer non seulement l'influence de la religion catholique, mais de toute religion.

Elle apprécie la justice américaine

Freehold, N.-J. — Mme Oksana Kasenkina, institutrice russe qui a sauté du consulat soviétique pour recouvrer sa liberté à New-York, l'an dernier, a déclaré que sa première expérience dans une cour américaine lui avait prouvé que la justice américaine était supérieure à celle de son pays d'origine. Elle a été condamnée à 5 dollars d'amende et aux frais pour avoir projeté sa voiture sur un poteau indicateur alors qu'elle apprenait à conduire. "J'aurais été condamnée à six mois de travaux forcés pour la même offence en Russie".

Grandes célébrations religieuses au Japon

Nagasaki. — Les catholiques japonais auxquels se sont joints des pèlerins étrangers, célèbrent par de grandes cérémonies religieuses l'oeuvre de saint François-Xavier qui évangélisa leur pays il y a 400 ans. Ces cérémonies se termineront à Tokio le 12 juin.

Une foule de 60,000 personnes s'est assemblée le long des rues pour voir défiler, en dépit d'une pluie légère, les dignitaires ecclésiastiques et laïques qui portaient le bras droit du saint. La relique fut apportée de Rome pour cette circonstance.

La procession se forma à l'église Ouana, la plus vieille du Japon, à trois milles de la colline des 26 martyrs où 20 Japonais et 6 Espagnols furent crucifiés en 1597. C'est sur cette colline que Son Em. le cardinal Gilroy, d'Australie, a transmis aux fidèles le message du pape dont il est le légat aux fêtes japonaises.

Le Souverain Pontife y déclare que les circonstances actuelles sont favorables à la propagation du catholicisme au Japon et qu'il y a lieu d'espérer qu'il y gagnera du terrain, grâce à la prédication de la parole de Dieu et au soin des âmes.

Dans son discours, le cardinal-légat a défendu le christianisme du reproche qu'on lui fait d'être une religion étrangère en Extrême-Orient.

La foi que saint François-Xavier apporta au Japon, dit-il, est universelle et surnaturelle. C'est un don du ciel à toutes les nations de toutes les castes et de toutes les langues."

Grande sécheresse en Ontario

Toronto. — Le ministère ontarien de l'Agriculture a déclaré que l'Ontario subira de lourdes pertes dans ses récoltes et sa production laitière s'il ne pleut pas bientôt en abondance. Le mois de mai 1949 vient au second rang parmi les mois de sécheresse que l'on a connu depuis 1841.

Le logement relève des provinces

Halifax. — Le ministre de la Reconstruction, M. Winters, a déclaré que le logement est un problème qui relève de la responsabilité provinciale et municipale, mais que le gouvernement fédéral est prêt à venir en aide par des octrois aux gouvernements provinciaux pour les aider à encourager la construction nouvelle.

"Tout gouvernement provincial qui veut réellement parler d'affaires n'aura pas de difficulté à obtenir la coopération du gouvernement libéral d'Ottawa.

M. Winters dit que le premier ministre Saint-Laurent, en mars dernier, avait invité les gouvernements provinciaux à faire des suggestions "pour venir en aide le plus efficacement possible aux projets de construction à bon marché".

"Jusqu'ici, nous n'avons reçu aucune demande officielle ou aucune suggestion de la part des provinces", a-t-il ajouté. "Bien que le premier geste doit venir des provinces, c'est mon intention de trouver des terrains d'entente pour que le gouvernement fédéral et les provinces puissent agir de concert dans ce problème important."

M. Winters a ajouté que le gouvernement fédéral "ne peut tout de même pas commencer des projets de construction sans la coopération des gouvernements provinciaux et municipaux, et que le gouvernement ne devrait pas être dans la "situation du propriétaire".

Evêque condamné à la prison

Varsovie. — Un tribunal de district à Varsovie a condamné un évêque, Mgr Karol Niemira, à six mois de prison sous le prétendu grief d'avoir incité une foule de ses ouailles logées dans son évêché les forçant ainsi à quitter les lieux. Mgr Niemira est le premier dignitaire de son rang à se voir frapper de prison au cours du présent conflit entre l'Eglise et l'Etat en Pologne.

La conférence a été un échec

(B.U.P.) La conférence des ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances a échoué dans son premier objectif: trouver une base, un terrain d'entente sur le problème allemand.

Au lieu de progresser dans cette voie, les délibérations n'ont donné lieu qu'à des échanges d'accusations acerbes de part et d'autre.

Les ministres ont dû renoncer à une entente sur l'Allemagne. Tous les projets soumis par les puissances occidentales et par la Russie ont été rejetés tour à tour.

On a tenté ensuite en vain de rétablir l'harmonie au sujet de Berlin, mais l'intransigeance russe a encore une fois compromis tous les efforts dans ce sens. Les Russes réclament le droit de veto partout où ils ont voix au chapitre. Ce droit, ils en ont abusé dans le passé aux Nations unies au point de rendre cet organisme de paix presque inopérant. Les puissances occidentales, fortes de cette expérience, ne veulent plus maintenant accorder ce droit de veto à Moscou dans les autres conseils internationaux. Elles considèrent qu'il vaut aussi bien ne pas avoir de conseils du tout que d'en avoir d'impuissants.

Pertes des Etats-Unis en Chine

Washington. — La chute probable de toute la Chine nationaliste aux mains des communistes fera perdre aux Etats-Unis la somme globale de $1,600,000,000., si les communistes chinois se rallient à la politique de Moscou. Les autorités américaines jugent perdus les armes et approvisionnements de guerre qu'ils ont prêtés ou loués aux nationalistes.

La politique fédérale

L'indice du coût de la vie — Le nombre des chômeurs a diminué — Avec les marins

Par la British United Press

Lindice du coût de la vie continue d'osciller mais le dernier rapport publié par l'Office fédéral de la statistique révèle une nouvelle hausse pour le deuxième mois consécutif.

Cette hausse est en réalité très faible et elle est attribuée surtout à l'augmentation des prix de la viande. L'indice du coût des denrées en général a augmenté d'un point pour atteindre 199.5, mais il a déjà atteint un niveau de cinq points plus élevé.

L'indice du coût de la vie en général est à 159.5 points, soit une augmentation de .2 points durant le moi d'avril.

L'item du combustible a diminué de deux points pour atteindre le niveau de 129 points. La principale explication de cette baisse est la diminution des prix du coke et de l'antracite dans les provinces de Québec et d'Ontario.

On signale, par ailleurs, une légère augmentation dans les prix des vêtements, des meubles et de certains services. Deux autres items restent au même niveau, soit les loyers et l'item des objets divers.

L'embauchage est élevé

Une nouvelle plus encourageante nous est cependant parvenue de la capitale fédérale. La situation sur le front du travail s'est améliorée au Canada. Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, a révélé que des 230,000 chômeurs que l'on comptait le 12 avril dernier, plus de 51,300 ont maintenant trouvé de l'emploi. La situation est particulièrement brillante à Vancouver où le nombre d'ouvriers recevant des allocations de chômage a diminué de moitié.

Incident électoral

On a signalé un petit incident politique, la semaine dernière, dans le diocèse d'Ottawa, qui a eu un certain retentissement.

Le premier ministre, M. Saint-Laurent, a adressé la parole au cours d'une assemblée politique tenue dans une église à Casselman, près de la capitale. Une foule nombreuse était venue l'entendre et la seule salle publique disponible était l'église catholique. Le curé de la paroisse avait enlevé les objets sacrés avant l'assemblée, mais archevêque d'Ottawa, Son Excellence Mgr Vachon a fait une mise au point. Il a rappelé que la tenue d'une assemblée politique dans une église, dans ces conditions, était contraire au droit canon. Personne n'a cependant été censuré et le premier ministre, un catholique lui-même, s'est empressé de présenter des excuses.

Les ouvriers font une enquête

Ces jours derniers, une organisation ouvrière a agi en quelque sorte comme un véritable tribunal. Il s'agit d'un comité de trois membres dirigé par M. Percy Zengough, président du Congrès des Métiers et du Travail.

Le comité fait enquête sur les relations entre le Congrès et l'Union des Marins canadiens qui lui est affiliée. Le comité étudie également l'opportunité d'affilier le syndicat international des marins. Les deux unions rivales sont à couteaux tirés depuis que l'union canadienne a commencé sa grève et que l'union internationale a entrepris de monter les navires.

Ce qui inquiète surtout le Congrès, c'est la réputation de l'Union canadienne que l'on dit dominée par les communistes. Le Congrès pourrait décider de suspendre l'Union des Marins canadiens ou même la rayer de ses cadres, ou encore la prier de se débarasser de ses dirigeants.

Il semble cependant peu probable que le Congrès apporte son appui à l'Union internationale des Marins. On se souvient, en effet, que le Congrès a souvent dénoncé les tactiques de cette union.

Situation financière de la radio

Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton		$25,000.00
Versé précédemment	$568.00	
Versé par Immaculée-Conception	20.00	
Versé par Morinville	120.00	
TOTAL	$708.00	
BALANCE		$24,292.00
Objectif du diocèse de Saint-Paul		$15,000.00
Versé précédemment	$1,693.00	
Versé par Brosseau	5.00	
TOTAL	$1,698.00	
BALANCE		$13,302.00
Objectif du Vicariat de Grouard		$10,000.00
Versé précédemment	$225.00	
Versé par Donnelly	10.00	
Versé par Tangente	95.00	
TOTAL	$330.00	
BALANCE		$9,665.00
Divers		
Versé précédemment	$957.85	
Dons de l'Est	2.00	
TOTAL		
Versé précédemment		$ 3,453.85
Versé au cours de la semaine dernière		252.00
Balance pour terminer le poste		46,294.15

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Laurent Gareau, Bonnyville, Alta.

Camille Charron, Saint-Paul, Alta.

Mme Louisa Théroux, Warwick, Alta.

Wilfrid Legris, Edmonton, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

Légat au congrès eucharistique de Nancy

Cité du Vatican. — Le pape a nommé le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale, comme légat pontifical au congrès eucharistique national français, qui se tiendra à Nancy, au cours du mois de juillet.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 8 JUIN 1949

Un congrès

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont tenu à Worcester, Mass., les 28 et 29 mai, un important congrès auquel assistaient aussi des représentants de la Louisiane et de la Californie. Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique dont le siège est à l'université Laval, à Québec, y avait envoyé, cela allait de soi, des délégués officiels.

Préparé de longue main, le congrès a remporté un franc succès. Des milliers de personnes ont pris part aux cérémonies religieuses et patriotiques. Les salles, pourtant très grandes, comme l'Auditorium municipal, pouvaient à peine contenir la foule qui s'y pressait pour assister au festival de la Bonne Chanson et écouter les orateurs.

Le congrès se proposait de célébrer le centenaire de l'organisation de la vie catholique et française en Nouvelle-Angleterre. Voilà pour le passé.

Il voulait aussi faire un examen exact de la situation actuelle, prendre une conscience plus profonde et plus nette des valeurs spirituelles que les Franco-Américains ont héritées des mêmes ancêtres que nous, parer aux dangers d'anglicisation et de protestantisation qui les menacent, afin de les conserver et de les transmettre à leur tour.

C'est pourquoi, outre les grandes manifestations publiques, il y eut des séances d'étude où les représentants des différents groupes se rencontrèrent, échangèrent leurs expériences et leurs convictions, fixèrent un plan d'action commun.

Pour comprendre avec quel soin et quel sérieux le congrès avait été préparé, il suffit de lire le manifeste que les délégués ont adopté à l'unanimité. C'est une pièce d'une rare valeur, rédigée dans un style sobre et clair, en bas de laquelle on lit un nombre imposant de signatures de prêtres, de religieux, de laïques bien connus chez nos frères de la Nouvelle-Angleterre.

Le manifeste est si considérable, il contient tant de substance, que nous renonçons à en donner ici un résumé qui lui rendrait justice. Nous voulons seulement en relever quelques points qui sont pour nous, de l'Alberta, une leçon d'intelligence et de courage dont nous pouvons faire largement notre profit.

* * *

Ce qu'ils sont

Les Franco-Américains s'y définissent eux-mêmes. Sur le plan spirituel, ils sont catholiques, fidèles aux enseignements de l'Eglise, fortement attachés au pape.

C'est de tradition chez eux comme chez nous.

L'Eglise les a reconnu depuis très longtemps, elle leur a donné des paroisses nationales qui se comptent aujourd'hui par centaines.

Sur le plan temporel, ils sont citoyens américains. Ils "acceptent pleinement les responsabilités et les devoirs de leur citoyenneté ainsi que les avantages et les privilèges qui en découlent".

Enfin, de par leur caractère français, ils "constituent un groupement ethnique spécial jouissant en commun d'une mentalité, d'une langue et d'une culture propres".

Les recensements fédéraux et les appels précis, en temps d'élection, au vote franco-américain comme tel, sont une reconnaissance de ce fait.

Les Franco-Américains ne discutent pas l'obligation grave qu'ils ont de rester catholiques. Elle s'impose à leur conscience.

Ni celle de servir loyalement leur patrie. Personne, d'ailleurs, ne peut mettre en doute les innombrables services qu'ils lui ont rendus, même dans les circonstances les plus difficiles. Ce n'est pas chez eux que se recrutent les traîtres, les communistes ou les objecteurs de conscience.

Mais ont-ils le droit et le devoir de rester français, tout en étant de bons citoyens américains?

Quelques-uns des leurs hésitent. Par ignorance ou indifférence, ils adhèrent à la doctrine du "melting pot" et font ainsi le jeu d'adversaires, plus fanatiques qu'instruits, qui ont souvent des raisons très étranges et très personnelles de ne pas vouloir admettre le fait français en Amérique. C'est le cas, dit le manifeste, du petit nombre. La très grande majorité des Franco-Américains pensent et veulent agir autrement.

Disons, en passant, que leur situation est comparable à celles des Canadiens de langue française dans les provinces dites anglaises. Contre ceux-ci aussi, on fait appel au "melting pot" qu'on traduit par "one language" et, dans les milieux protestants, par "one religion".

* * *

De solides raisons

Les Franco-Américains veulent garder leur langue et leur culture; ils sont fermement décidés à rester ce qu'ils sont. Mais ils entendent agir en pleine lumière, savoir clairement les motifs de leur détermination.

Le manifeste rappelle que le fait français est très ancien aux Etats-Unis. Il est bien antérieur à ce qu'en connaissent certains esprits qui voudraient aujourd'hui le chasser de l'école, de l'église, de la patrie. Le manifeste écrit: "L'histoire de la civilisation américaine nous apprend en effet que l'influence française a été décisive dans la création de la nation américaine. Déjà au moment de la naissance de cette dernière, nous étions établis en ce pays. Nous nous sommes répandus dans tout le territoire de ce qui constitue les Etats-Unis et lorsque nous avons émigré en Nouvelle-Angleterre nous n'avons fait que reprendre un mouvement de pénétration qui durait depuis toujours. S'il existait une hiérarchie dans la citoyenneté américaine, les Franco-Américains seraient de toute première noblesse, celle du sol et celle du sang."

Les Américains de langue anglaise qui sont instruits de leur histoire, admettent volontiers ce fait. Ils font même des recherches pour le mieux connaître et le mettre en lumière. Ils n'éprouvent aucune honte à confesser ce qu'ils doivent à la civilisation française.

Le manifeste rappelle encore que le droit constitutionnel américain, en conformité avec le "Bill of Rights", permet aux Franco-Américains de garder leur langue et leur culture, et de prendre les moyens à cette fin. Il cite des arrêts de la Cour Suprême qui affirment clairement que l'éducation des enfants revient aux parents, que le droit d'établir et de maintenir des écoles privées est reconnu, que le "droit de parler et d'enseigner dans les écoles privées une autre langue que l'anglais est également reconnu et garanti".

Le droit international admet également l'existence, au sein de l'Etat, de minorités ethniques et culturelles.

Enfin, l'Eglise interdit toute politique d'assimilation forcée. Elle reconnaît pleinement aux minorités ethniques le droit de conserver leur langue et leur culture, de vivre selon leurs traditions nationales dans les cadres du bien commun, comme en témoigne hautement la première encyclique du pape glorieusement régnant, Sa Sainteté Pie XII.

Nous avons déjà cité plus d'une fois ici des passages de cette encyclique. Ils sont connus. Nous pouvons nous en prévaloir contre ceux qui, d'une manière ou d'une autre, pratiquent la politique d'assimilation.

* * *

Utilité du français

Après cette solide détermination doctrinale, le manifeste en vient à considérer quelques raisons d'ordre pratique qui doivent inciter les Franco-Américains à ne pas abandonner leur langue.

La doctrine exposée, affirme-t-il, semble correspondre aux besoins de l'heure. "A preuve, la résolution présentée au Sénat des Etats-Unis, le 24 janvier 1949, et dans laquelle il est déclaré en substance que la situation présente des Etats-Unis d'Amérique dans les affaires mondiales nécessite un contact plus grand entre les citoyens des Etats-Unis d'Amérique et les autres nationalités; que la connaissance des langues étrangères par les citoyens américains est considérée par ce Congrès comme facilitant le succès d'une politique américaine de paix; qu'en cas d'hostilité la connaissance des langues étrangères de la part du personnel militaire est considérée comme de grande valeur pour les Etats-Unis d'Amérique; que l'habileté des Américains à communiquer en des langues étrangères contribuera à une plus grande coopération avec les Nations Unies; il est en conséquence demandé au Sénat et à la Chambre des représentants de décréter que ce soit la politique du Gouvernement des Etats-Unis et de ses agences officielles d'encourager l'étude des langues étrangères par les citoyens américains."

On comprend encore mieux le poids de ces raisons quand on pense que le français est une langue universelle, parlée par une foule de gens instruits dans tous les pays civilisés. Elles valent plus encore pour nous que pour les Franco-Américains puisque chez nous le français est officiel, qu'il est la langue maternelle d'une bonne partie des citoyens.

Le manifeste est donc en droit de conclure que "c'est en conservant notre héritage français que nous pourrons offrir à notre patrie l'appui le plus intelligent le plus généreux et le plus fort dans la poursuite de sa vraie destinée".

Cette conclusion ne pourrait être plus expressive ni plus claire si elle s'adressait aux Franco-Albertains ou à n'importe quel groupe de langue française du Canada. Le sénateur Buchanan nous l'a rappelé dernièrement à Edmonton, nous n'y reviendrons pas.

* * *

Un témoignage

Un sénateur américain devait en faire autant au congrès de Worcester. S'exprimant, nous disent des rapports, dans un français impeccable, le représentant du Massachusetts au sénat, M. Henry Cabot Lodge, a résumé l'histoire des Américains de descendance française; il a affirmé que leur influence s'étend du Maine à la Louisiane dans tous les domaines. Fort à propos, il a cité un passage d'un discours que son grand-père prononçait en 1908.

"Les Français du Canada peuvent difficilement être considérés comme des immigrants dans le sens qui est habituellement donné à ce mot. Ils représentent une des plus anciennes colonisations de ce continent. Ils ont été, pour ainsi dire, Américains pendant des générations et ils vivent aux Etats-Unis simplement comme des Américains traversant une frontière imaginaire d'une partie de l'Amérique à une autre."

Le sénateur Lodge a reconnu, après tant d'autres, que le fait français en Amérique ne date pas d'hier, qu'il est l'un des plus anciens de tout le continent nord-américain.

Il a exhorté chaleureusement ses auditeurs à le maintenir.

Si nous avons souligné, trop brièvement à notre gré, certains passages du manifeste franco-américain et les paroles du sénateur Lodge, c'est, encore une fois, que nous pouvons y trouver une très belle leçon d'histoire, de fierté et de courage.

Nous ne devons pas la laisser se perdre dans nos coeurs.

S. P.

Le français est partout en haute estime aux Etats-Unis

par Harry Bernard

Si incroyable que cela paraisse, on rencontre çà et là aux Etats-Unis, même en Nouvelle-Angleterre, des Franco-Américains qui ne parlent pas le français volontiers, ou le parlent en l'entremêlant d'anglais, ou en rougissent. Il n'est pas question ici d'hommes peu instruits, qui craignent de s'exprimer mal, et préfèrent à un français qu'ils ne possèdent qu'à moitié l'anglais devenu familier par l'usage quotidien. Ceux-là ont au moins pour eux un semblant d'excuse. Les autres, hommes de profession ou d'affaires, n'en ont pas. Qu'ils parlent l'anglais dans leurs rpaports avec leurs concitoyens anglophones, personne ne s'y oppose. Mais que, par légèreté d'esprit, snobisme ou souci mal placé d'élégance, ils emploient l'anglais de préférence au français, dans des milieux français, voilà qui dépasse l'entendement.

On les comprend d'autant moins que le français a toujours été à l'honneur aux Etats-Unis, dans les milieux cultivés. Inutile de remonter à ce sujet jusqu'à Jefferson, se plaisant à parler français dans sa retraite de Monticello, près de Charlottesville (Virginie). Partout sont nombreux les élèves qui, s'étant initiés au français au high-school, en continuent l'étude au collège et à l'universitaé. Ceux qui, munis de parchemins, ne le parlent pas couramment, possèdent cependant ce qu'ils appellent un reading knowledge qui leur permet de lire les oeuvres françaises dans le texte. Rares sont les universités, grandes ou petites, où on ne l'enseigne pas. Cela dans toutes les parties du pays, aussi bien dans l'Oregon qu'à New-York, en Californie comme dans l'Arizona ou le Texas, en Louisiane comme au Minnesota. Je sais ce que je dis, ayant vu de mes yeux. Jusqu'aux universités noires qui emboîtent le pas. A l'Université de l'Arizona, à Tucson, les cours de français et de littérature française sont confiés à deux Franco-Américains de Cambridge, Mass., MM. Napoléon Tremblay et Francis Roy, l'un et l'autre docteurs ès lettres.

A l'automne de 1943, il m'était donné de voyager longuement aux Etats-Unis, sous les auspices de la Fondation Rockefeller. Je séjournai dans vingt Etats du nord au sud et de l'est à l'ouest, et j'eus l'occasion de faire des travaux de recherche dans vingt-cinq universités, autant de grandes bibliothèques. On s'empressait partout d'attirer mon attention sur l'importance du français dans l'enseignement, et les richesses françaises des bibliothèques. A celle de Portland (Oregon), J'eus la surprise d'apercevoir bien en vue, dans la salle réservée au public, une édition annotée, en douze volumes, des Lettres de Mme de Sévigné, et à celle de l'Université de l'Oregon, dans la petite ville d'Eugène, le catalogue de la Bibliothèque nationale de Paris, en 148 volumes. A la bibliothèque de Denver (Colorado), je pus consulter en passant une anthologie en quatre volumes des poètes français morts pendant la guerre de 1914-18, et à celle de l'Université de Virginie, mon excellent ami J.-Médard Carrière, professeur de littérature française, me montra la plus riche collection que j'ai vue d'oeuvres sur le moyen-âge, la plupart françaises.

De l'est à l'ouest, l'intérêt à l'égard de la France, de la langue française, et même du Canada français, est plus vif qu'on ne se l'imagine généralement. Sans doute se rappelle-t-on les articles faux, consacrés de temps à autre à la province de Québec et à ses habitants, par certaines publications à fort tirage. Ils ne sont pas sérieux. Ils sont de journalistes en mal de sensation, qui ne prennent pas la peine de s'informer à fond, et tirent imprudemment des conclusions de faits isolés. On ne leur accorde d'importance nulle part.

Au cours de mon voyage, je séjournai à New-York et en Nouvelle-Angletere, dans l'Ohio, l'Illinois, le Minnesota, l'Iowa, le Colorado, l'Utah, le Montana, l'Etat de Washington, l'Orégon, la Californie, l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Texas, la Louisiane, la Georgie, le Tennessee, la Caroline du Nord et la Virginiê. Je me présentai partout comme Canadien français, et personne ne s'avisa de me demander si le français que je parlais était celui de France, ou s'il n'existait pas une sorte de patois dans la province de Québec.

On sent malheureusement de l'ignorance à l'égard de la minorité française du Canada. Et cela en allant vers l'ouest à partir de l'Ohio. On ne sait pas que les Canadiens français comptent pour 30 pour cent de la population canadienne, et l'on n'a aucune idée de leur rôle, ni de leur avancement culturel, social ou économique. On s'étonne qu'ils existent et se maintiennent, en face de 150 millions et plus d'Anglo-Saxons. On est surpris d'apprendre la part qu'ils ont dans l'industrie, le commerce et la finance. On connaît l'Université Laval comme française, mais on croit que l'enseignement se donne en anglais à l'Université de Montréal, parce qu'on la considère comme anglo-saxonne après avoir traduit son nom en anglais: University of Montreal.

Nombreux sont les intellectuels américains qui viennent chez nous, mais la plupart y voient peu de chose. Ils sont en vacances et se promènent en touristes. Ils visitent à Montréal l'église Notre-Dame et le château de Ramezay, quelques autres endroits, prennent ensuite le train pour Québec, se rendent de là à Sainte-Anne-de-Beaupré et l'île d'Orléans. D'autres font en bâteau le voyage du Saguenay. Ils rapportent de leurs pérégrinations des images imprécises ou floues, qui tiennent peu compte du fait français au Canada.

Cela ne veut pas dire qu'ils nous ignorent ou nous méprisent. Leur attention ne se porte de notre côté. Probablement parce qu'ils ne s'arrêtent pas à la signification que nous pouvons avoir en Amérique, ni à l'importance de notre groupe ethnique. Ils se montrent cependant curieux à notre endroit, dès qu'ils soupçonnent vraiment notre existence, et s'enquièrent alors de notre histoire, de notre rôle et de notre influence dans la Confédération, de nos apports raciaux ou intellectuels.

A Cleveland et à Chicago, en dix autres endroits, j'ai rencontré des professeurs et des écrivains qui parlaient fort convenablement le français,

(suite à la page 3)

Faites ça . . . et vous vivrez

Quiconque entend les paroles que je dis et les met en pratique on le comparera à un homme sage qui construit sa maison sur le roc. Les pluies sont descendues, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison, car elle est fondée sur le roc. (Mt 7, 24-25).

Des actes! des oeuvres! dans l'affaire du salut et quand il s'agit de fonder sa destinée, la pratique importe beaucoup. L'oeuvre compte, car elle prouve notre adhésion à la doctrine du Christ.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible).

Le français est partout en haute estime aux Etats-Unis

(suite de la page 2)

et tenaient à le parler en ma présence. Ils en paraissent fiers. A Missoula (Montana) on me montra les rayons français de la bibliothèque de l'Université, et l'on me rappela les origines canadiennes-françaises du Nord-Ouest. Même chose à Seattle et dans l'Orégon. A la bibliothèque de Los Angeles, on trouve dans la section de littérature française les dernières oeuvres contemporaines, et jusqu'à des ouvrages d'écrivains canadiens-français. A Eugène (Orégon), j'ai rencontré un authentique descendant de Gabriel Franchère, qui ne parle pas le français et le regrette, mais a tenu à donner à sa première fille les noms français de Marie-Victoire. Dans la même ville, je dus subir un long questionnaire d'une jeune fille de la Californie, élève à l'Ecole de Journalisme de l'Université d'Etat, qui préparait une thèse sur les Canadiens français et leurs problèmes. Le soir du même jour, j'étais reçu par un groupe de professeurs, accompagnés de leurs femmes, et tout le monde parla alors français.

Je ne rappellerai pas toutes les circonstances où je notai l'intérêt à l'endroit du français et de la culture française, même dans les régions les plus éloignées. Il en est une toutefois que je ne saurais passer sous silence, parce qu'elle souligne des préoccupations plus qu'ordinaires nous concernant. Cela se passait à Austin, capitale du Texas et siège de l'université d'Etat. En apprenant que j'était de passage, le Dr Aaron Schaeffer, doyen de la Faculté des Langues romanes, me téléphone à mon hôtel pour m'inviter chez lui. Il voulait, dit-il, entendre parler du Canada et de la province de Québec. L'homme avait vécu en France, connaissait bien la vie française de la Louisiane et passablement celle du Canada. Quel ne fut mon étonnement, quand sa femme sortit d'un tiroir un carnet de notes, et me demanda si je pouvais lui expliquer ce qu'était le mouvement politique de l'Union nationale, dirigé à Québec par M. Maurice Duplessis, et ce qu'était aussi le Bloc populaire, tel que constitué dans le domaine fédéral, sous la direction de M. Maxime Raymond. De tous les endroits au monde, où l'on pût avoir souci du Canada français, le Texas était probablement l'un des derniers auxquels j'aurais pensé.

Une dizaine de jours plus tard, j'eus une autre surprise à l'Université d'Atlanta, l'une des principales université noires du pays. Reçu par le président, le Dr. Rufus Clément, je trouvai auprès de lui deux professeurs noirs, le Dr. N.-P. Tillman, professeur de littérature, et le Dr. E. A. Jones, professeur de littérature française et diplômé de Sorbonne de Paris. Je crus comprendre que ce dernier avait été mandé pour me servir possiblement d'interprète, pour le cas où je m'exprimerais péniblement en anglais. Je dois dire que j'ai rarement entendu un étranger parler notre langue aussi parfaitement que lui, sans accent aucun, sans l'ombre d'une hésitation.

Le Dr. Artine Artinian, de Bard College (Annandale-on-Hudson, N.Y.), est un autre Américain qui parle et écrit le français sans plus de difficulté qu'un Parisien. Arménien par la naissance, il passa ses premières années en Bulgarie, puis suivit ses parents aux Etats-Unis. Sa thèse de doctorat porta sur Maupassant et la critique française. Par la suite, il devint l'un des principaux spécialistes au monde de Maupassant au point qu'on le consulte aujourd'hui de partout, pour éclairer un point ou l'autre de la biographie ou de l'oeuvre du grand réaliste du XIXe siècle. Il possède sur l'écrivain une documentation unique, qui comprend toutes ses oeuvres originales, des manuscrits, des lettres et des notes de sa main, des centaines d'ouvrages, de brochures et d'articles le concernant. Il est à peu près impossible d'écrire aujourd'hui sur Maupassant, sans avoir recours à lui. Il a séjourné en France à plusieurs reprises, y a connu Edouard Maynial et René Dumesnil, les hommes les plus versés qui soient là-bas en Maupassantiana, si l'on peut dire. Au cours d'un récent voyage, aux premier mois de 1949, il eut l'occasion de rencontrer François Tassart, dernier serviteur de Maupassant et son compagnon de nombreuses années, auteur d'un fameux volume de Souvenir sur lui, quelques semaines avant sa mort. Il recueillit alors de nombreux détails inédits sur l'écrivain, dont il nous fera part un jour ou l'autre. Le professeur Artinian est un ami sincère du Canada français, qu'il a parcouru en tous sens. Il y vient chaque année ou presque, seul ou à la tête de groupes d'étudiants.

A Northampton (Mass.), je fus à Smith College l'hôte de Mlle Marine Leland, qui y organisa il y a quelques années une bibliothèque canadienne-française, où l'on trouve quelque 3,000 ouvrages. Elle me présenta aux élèves de sa classe, avec qui je causai pendant une heure et plus, de littérature française et canadienne-française. Toutes pouvaient suivre la conversation en français, sans difficultés. Elles venaient des quatre coins du pays. Vers les six heures, elles m'invitèrent à la Maison française, qu'elles habitent avec deux professeurs venues de France, l'une agrégée de l'université et l'autre licenciée ès lettres. A table, comme dans les salons et les diverses salles de récréation, tout le monde était tenu de parler français. C'est la règle de la maison. L'enseignement ne se fait pas qu'en classe, mais l'année durant, quelle que soit l'activité du moment.

Je termine par où, peut-être, j'aurais dû commencer. Comme j'arrivais à New-York à la mi-septembre pour m'entendre avec la Fondation Rockefeller sur l'itinéraire de mon voyage, je dinai en compagnie de M. John Marshall, directeur associé de la division des humanités. Il y avait avec nous M. Alexander Makinsky, des bureaux de la Fondation, et M. Paul Schrecker, ancien professeur d'histoire à l'Université de Berlin. A quatre, nous représentions quatre pays et quatre cultures: un Américain, un Russe, un Allemand et un Canadien français. La conversation se tint en français exclusivement. Cela à New-York, au soixante-cinquième étage — si j'ai bonne souvenance — du Rockefeller Building. Universalité de la langue française.

Non, les Franco-Américains, ni d'ailleurs leurs frères du Canada, n'ont pas à avoir honte de leurs origines, ni de la langue qui leur vient des ancêtres. Même aux Etats-Unis, le français est partout en haute estime. Non seulement est-il pour ceux qui le parlent un signe de distinction, mais les autres, des milliers d'autres, se donnent un mal énorme pour en acquérir les rudiments, ne serait-ce que pour avoir un accès si petit soit-il, aux beautés de la littérature et de la culture françaises. Nous qui, sans difficulté aucune, pouvons goûter Rabelais ou Marot, Racine ou Baudelaire, Claudel ou Mauriac, devons nous considérer commes des heureux.

Le Travailleur,
Worchester, Mass.

Au mariage de Mlle Germaine Proulx et M. Gérard Chénard, de Legal. De gauche à droite Mlle Rita Garneau, V. Webster, Alice Laplante, les nouvaux époux, MM. Clément Provençal, Gilbert Chénard, Roch Proulx. Le mariage fut célébré à Legal le 25 avril dernier.

BONNYVILLE

Dimanche dernier eut lieu la confirmation, toujours si touchante, d'au-delà de cent enfants et quelques adultes. S. E. Mgr Baudoux, de Saint-Paul, officiait.

* * *

Durant la soirée, nous eûmes à la salle paroissiale une charmante réunion sous les hospices de l'A.C.F.A.

M. l'inspecteur Sylvestre, la Rév. Soeur supérieure et les élèves de l'école fournirent le programme musical qui fut fort goûté. Le cercle local de l'A.C.F.A. finissait son année et donnait un compte rendu très intéressant des activités de l'année. Cette partie de la séance fut présidée par M. C. Beaupré, ex-président du cercle. Un rapport très soigné et dans un style parfait, lu par M. Laudas Joly, nous témoigna combien nos officiers aiment leur langue et la pratiquent.

Le nouvel exécutif se compose comme suit: Président honoraire: M. l'abbé Lerouge; président: M. Réal Fraser; vice-président: M. L. Gareau; sec.-trés., Roger Motut; directeurs: M. Emile Vallée, Mme Alice Vallée, Mlle J. Ouimet, MM. Phs et Roméo Durocher et M. Albert Husenais.

S. E. Mgr Baudoux nous fit l'honneur d'assister et de prendre part à notre soirée. Il parla longuement sur l'école chrétienne et catholique. Son discours fut applaudi et goûté.

M. le curé Lerouge termina la soirée par sa parole toujours vibrante, chaude et si éloquente.

La salle était comble.

* * *

Nous apprenons que le R.P. Etienne Durocher, o.m.i., sera professeur au collège Saint-Jean en septembre prochain.

* * *

Le dimanche de la Pentecôte, eut lieu la première communion d'un grand nombre de ces charmants petits. Comme ils étaient mignons et semblaient heureux.

* * *

Nous avons appris avec un vif regret l'accident survenu sur le terrain des jeux à Sainte-Lina à M. Wilfrid Brosseau, l'un de nos meilleurs joueurs qui se disloqua l'épaule en tombant pendant la dernière partie. Il en aura pour plusieurs semaines au repos.

* * *

Aujourd'hui les amateurs de La Corey sont venus jouer à Bonnyville. Nous aurons notre fête champêtre habituelle le 1er juillet. Il y aura aussi un tournoi de balle au camp, etc.

* * *

La construction du nouvel hôtel est commencée. M. Léon Albert, de Saint-Joseph, est contremaître.

La semaine dernière une bonne pluie nous a favorisés. Elle était la grande bienvenue.

Les mariages pour ce mois-ci sont jusqu'à date: Thibault-Bordeleau, déjà annoncé; Cameron-Nadeau, aussi annoncé. Et tout dernièrement celui de M. Emile Vallée fils de M. J.-Nap. Vallée à Mlle Grenier de l'Ontario. Une jolie soirée eut lieu au Chalet Vallée sur la rive du Moose Lake, à cette occasion. Un très grand nombre s'y rendirent et s'y amusèrent. Un très belle bourse fut présentée en cadeau au marié.

SPIRIT-RIVER

Le courrier du premier juin vous a déjà parlé du premier vendredi du mois. Le 4, nous avons eu, à 8h.30, l'Office de la Vigile de la Pentecôte, et, à onze heures un service, par un Père Ukrainien pour un défunt.

Le 5 juin, exposition du T. S. Sacrement après la grand'messe; salut solennel le soir à 7h.30. Après ce dernier office, notre jeunesse, une vingtaine (avec la visite de Bay Tree) vont passer la veillée dans la famille de Eugène Dion; ce fut une soirée très animée; il y eut un peu de tout, sous l'oeil paternel du maître de céans; tous firent honneur au délicieux goûter: liqueurs douces (on peut s'amuser sans bière), des "sandwiches", des gâteaux, des biscuits et de la bonne crème à la glace (faite à la maison et tournée par le papa lui-même). Merci à M. et Mme Eugène Dion et à leurs enfants pour le charmant accueil si hospitalier et si "à la canadienne".

Mme Alex Perra (née Blandine Gaboury) a dû passer quelques jours de repos à notre hôpital; elle a eu de nombreuses visites; elle doit retourner chez elle le 6 juin, dans la journée.

* * *

A "la radio", le 6 juin au matin, on annonce du temps chaud; un "TRIO" (Raymond Chabot, Henri Chabot et Roland Gaboury) vont travailler sur le terrain du Docteur Law pour y ramasser des racines durant trois jours; c'est un travail très méritoire et qui n'est pas convoité; ils ont le champ libre et sans concurrence.

* * *

Durant l'octave de la belle et grande fête de la Pentecôte, nous avons chapelet, "Veni Creator", et salut, tous les soirs à 7h.30.

TANGENTE

Le 28 mai dernier fut baptisée dans notre nouvelle église Marie Lucie Bernadette fille de M. et Mme Octave Ouellet, de cette paroisse. Le parrain et la marraine furent Lucien et Jeannette Ouellet, frère et soeur de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents!

Les élèves de notre école paroissiale étaient heureux de prendre part au grand ralliement canadien-français, à Falher à l'occasion de la fête de Dollard des Ormeaux. Plusieurs des nôtres cependant furent empêchés d'y assister à cause de la pluie. Quelques-uns de nos élèves sous la direction de Sr. M. de Ste-Colette S.C. participèrent à la parade des chars allégoriques. Le char de Tangente représentait le martyre de Saint Isaac Jogues l'un des Patrons de notre paroisse. Comme différents prix avaient été octroyés pour les plus beaux chars notre école eut la joie de gagner le premier prix de dix piastres donné par les Chevaliers de Colomb. Honneur donc au mérite et reconnaissance aux g-néreux Chevaliers.!

Feu J.A. Beauchamp

Samedi dernier, le 28, le "doyen" de nos pionniers canadiens-français passait de vie à trépas dans l'espace de quelques heures. La veille encore, il était à son bureau et à ses affaires quotidiennes à l'hotel Cecil. Le défunt était âgé de 77 ans. Il était né à Montréal et, tout jeune encore, il prit le chemin de l'ouest en 1890. Il part pour la rivière la Paix avec M. J.-H. Picard et quelques associés pour y faire la traite des fourrures. En 1901, il commence sa vie de bâtisseur d'hotels et d'hotelier en Alberta, au Fort Saskatchewan. Quelques années plus tard, il bâtit l'hôtel de Strachcona. Un peu avant 1914, il achète l'hotel Windsor dont le nom est changé en celui de Selkirk. Depuis 1924 il fut gérant et co-propriétaire de l'hotel Cecil. C'est surtout depuis ces 25 dernières années à l'hotel Cecil que M. Beauchamp donna la mesure de ses talents d'hotelier en imprimant un mouvement d'accommodation des plus modernes, ce qui accrut considérablement sa renommée de et sa clientèle bilingue; car en psychologue et en patriote le gérant du dit hotel à toujours tenu à avoir à son service un personnel bilingue.

Le défunt était par excellence le type du vrai hotelier, toujours prêt à rendre service à la clientèle quelle qu'elle fût.

Nous pouvons dire de lui qu'il a été le bon Samaritain pour des centaines de compatriotes qui lui doivent reconnaissance pour services rendus de toutes manières. Et, soit dit en passant, la charité du défunt, son dévouement bien connu, ne s'étaient pas au dehors; une certaine discrétion une manière à lui de rendre service et d'être utile ont toujours été l'une des caractéristiques de sa vie. Sa renommée fondée sur une honnêteté proverbiale sur des principes d'ordre de travail, de ponctualité ont fait de l'hôtel Cecil le "rendez-vous" attitré des compatriotes de partout. Aussi un grand vide se fera sentir à la nombreuse clientèle du Cecil par la disparition de cette belle et intéressante figure du "doyen" dse pionniers canadiens-français de l'Alberta.

Il donna l'exemple de vertus familiales sociales, de courage, d'optimisme et de confiance inébranlable dans les destinées de cette province; aussi rien d'étonnant que des marques de sympathie si nombreuses soient venues de partout envers sa famille et envers les habitués de ce coin de la Jasper qui continuera sans doute les belles traditions d'hospitalité de service établies depuis 25 ans par celui qui a écrit une des pages les plus intéressantes de l'histoire du l'hotellerie en Alberta.

J. A. N.

LAMOUREUX

M. et Mme Earl Morin (Lina Normandeau) sont les heureux parents d'une fille née le 27 mai, baptisée le 3 juin par le R. P. Fidèle, o.f.m. sous les noms de Marie Laura, Elaine Parrain et marraine: M. et Mme Jean Normandeau.

Papa, comment appelle-ton la personne qui vous met en communication avec le monde des esprits?

Cela s'appelle un commis de bar mon garçon.

BEAUMONT

Tout le monde s'accorde à dire que notre retraite paroissiale fut l'une des plus belles. L'assistance était nombreuse aux différents exercices et manifesta beaucoup de piété. La retraite était prêchée par deux Pères Rédemptoristes de l'Est, les RR. PP. Saint-Aubin et Potvin. A la clôture, une douzaine de jeunes garçons et filles firent leur première communion; sept ou huit en furent empêchés par la maladie.

* * *

Le mariage de Mlle Cécile Juneau et de M. Marcel Lambert est annoncé pour le 14 juin.

* * *

Vendredi soir a eu lieu une assemblée politique du parti libéral. Nous avons eu le plaisir d'entendre M. Jean-Paul Saint-Laurent, fils du premier ministre, l'avocat Déchène et notre candidat libéral.

* * *

La construction de notre nouvelle école avance rapidement. Ce sera quelque chose de très moderne. Elle est située à l'ouest de l'école actuelle.

* * *

Nos enfants d'école ont eu un pique-nique dernièrement. Deux gros camions de M. Léopold Magnan les conduisirent à Devon, le nouveau village des "champs d'huile", où ils se mesurèrent avec une équipe locale de balle-molle.

* * *

M. et Mme Vincent, de Plamondon, et leur famille, étaient en visite chez M. et Mme Marie-Louis Bérubé dimanche dernier.

* * *

Marie Lucille, enfant de M. et Mme Fernand Gaudreau, a été baptisée avec pour parrain et marraine M. et Mme Eugène Villeneuve, d'Edmonton, oncle et tante. Nos félicitations aux parents.

Manoeuvres aériennes

Londres. — On a révélé que les premières manoeuvres aériennes des pays du pacte de l'Atlantique se dérouleront bientôt dans le sud et l'est de l'Angleterre. Elles prendront le nom d'"opération Foil" et auront lieu du 25 juin au 6 juillet. Ces manoeuvres permettront d'éprouver les défenses de la Grande-Bretagne contre les attaques aériennes. Des officiers français et belges agiront comme observateurs.

STE-LINA

Le mois de mai 1949 laissera certes de nombreux souvenirs aux gens de la région.

Le 8 mai, Fêtes des Mères était joyeusement célébrée à l'église et à la salle paroissiale. Les enfants mirent certainement tout leur coeur à chanter la grand'messe et à rendre les divers numéros du concert de la soirée. Une salle remplie à pleine capacité prouva aussi l'enthousiasme de tous les paroissiens.

* * *

Le 11 mai, à l'heure du mois de Marie, les garçons de la première classe se portèrent en hâte à l'aide d'un contre-feu sur la terre de M. Behm. Grâce au dévouement de la plupart des messieurs du village et surtout à l'assistance d'En-Haut, le brasier fut circonscrit et le village menacé fut épargné.

Le 12 Monsieur Jacques Charbonneau subissait l'épreuve du feu; il revenait d'un voyage d'affaires à St-Paul pour constater les ravages causés sur sa ferme. Malgré le travail intense de ses frères et voisins qui sauvèrent le plus qu'ils purent la résidence et les bâtiments furent rasés. Tous les paroissiens prouvèrent leur sympathie par des secours en argent ou en nature.

* * *

Mardi, le 17 mai, les élèves de Therrien accompagnés de leurs maîtresses, Soeur Marguerite d'Ecosse, sup., et Soeur Ste-Camilla, dse Srs de l'Assomption, rendaient visite à l'école Sainte-Hélène. Par une heureuse coïncidence, MM. les inspecteurs R. Racette et Sylvestre se rencontraient aussi à l'école. Les deux groupes d'élèves, Therrien et Ste-Lina, purent ainsi bénéficier d'une bonne répétition dirigée par M. Sylvestre en vue de préparer le Festival de la Bonne Chanson fixé au 24 mai à Saint-Paul.

* * *

Le vendredi, 20 mai, avait lieu la réunion mensuelle des parents et maîtresses suivie avec un intérêt et un entrain toujours croissants. Vers 10h. 45 alors qu'il venait d'exprimer avec conviction et fort à propos son opinion personnelle sur des questions proposées, M. Thomas Chiasson s'affaissait frappé d'une crise de coeur dont il souffrait depuis quelques années déjà, mais dont il ne se releva pas cette fois. M. le curé présent, lui administra aussitôt les derniers sacrements. MM. Edgar Jodoin et Eudore Déchaine tentèrent de pratiquer la respiration artificielle qui ne ranima le moribond que pour quelques instants. Les soins de l'infirmière n'eurent pas plus de succès. M. Chiasson fut alors conduit à sa demeure ainsi que Mme qui était aussi présente. Bon nombre de personnes les accompagnèrent en témoignage de sympathie.

Le Docteur Décosse appelé d'urgence ne put que constater le décès. La grande affluence des visiteurs et des personnes présentes aux funérailles, de même que les nombreuses offrandes de messes et de prières prouvent en quelle estime on tenait ce digne paroissien de Sainte-Hélène.

Le service fut chanté par le R. P. Guy Michaud, o.m.i., curé de la cathédrale de Saint-Paul, assisté de M. le curé E.H. Delisle comme diacre et du R.P. Ménard, o.m.i., du Lac-la-Biche comme sous-diacre.

Profondes sympathies à la famille composée de Mme Chiasson (Léonne Déchaine), Mlle Marie, MM. Lévis, Joseph, Gérard et la petite Patricia âgée de 2 ans.

* * *

Mariage

Lundi le 23 mai, M. Rémus Lafond, de Lafond, conduisait à l'autel Mlle Germaine Lozeau, de Sainte-Lina. Les deux parties étaient accompagnées de leur père, MM. Romulus Lafond et Joseph Lozeau. MM. Victor, Richmond et Maurice Lozeau, frères de la mariée, servaient à l'autel. La chorale paroissiale fit les frais du chant de la grand'messe; Mme Lionel Mageau chanta avec âme un Ave Maria à l'offertoire.

Voeux de bonheur et longue vie aux nouveaux époux!

* * *

Mardi, le 24 mai, 86 élèves de Ste-Lina se rendaient par train ou automobiles au grand ralliement du Festival de la Bonne Chanson à Saint-Paul. Ils revinrent enchantés de leur belle journée si agréablement passée en la ville épiscopale.

* * *

Samedi matin, le 28 mai, la mort frappait de nouveau soudainement M. Joseph-Marie Gauffeny, alors qu'il venait d'allumer le poêle et de préparer le café. M. X. Durocher, alerté par les appels de Mme Gauffeny, vint aussitôt prévenir M. le curé qui s'empressa d'aller administrer l'Extrême-Onction au mourant. Le service funèbre fut chanté lundi, le 30 mai, par M. le curé E.-H. Delisle assisté de MM. les abbés Barbeau, vicaire-substitut de Brosseau, et Ricard, curé de Mallaig.

Vives sympathies à Mme Gauffeny.

Ces morts subites ne sont-elles pas pour tous un rappel de l'avertissement du Maître dans l'Evangile: "Soyez prêts, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. . ."

* * *

Dimanche, 29 mai, le pique-nique paroissial amenait à Sainte-Lina une foule rarement vue dans la région. Des parties de balle animées furent jouées entre des équipes de Saint-Paul, Bonnyville, Mallaig, Therrien et Ste-Lina.

Dîners et soupers furent servis à la salle paroissiale où dames et demoiselles rivalisèrent de dévouement et de savoir-faire. Une séance de vues termina la soirée.

Remerciements chaleureux à tous nos aimables visiteurs, comme à nos zélés collaborateurs.

Baptêmes

Au cours du mois de mai, quatre baptêmes sont inscrits au registre de Sainte-Hélène:

Le 1er mai: Marie-Louise, enfant de M. et Mme Albert Mahé (Yvonne Lajoie). Parrain et marraine, M. Joseph-Hervé Paulhus et Mlle Julienne Lajoie.

Le même jour: Albina-Rose, enfant de M. et Mme Frank Dechaîne (Margaret Schmeltzer). M. et Mme Eudore Dechaîne furent dans les honneurs.

Le 22 mai: Joseph-Marcel-Georges, enfant de M. et Mme Marcel Mahé (Lucille Lajoie). Parrain et marraine, Hervé et Gilberte Lajoie, oncle et tante de l'enfant.

Le 29 mai: Joseph-Richmond-Hector, enfant de M. et Mme Roger Dion (Hélène Bilodeau). M. et Mme Ludger Bilodeau, grands-parents maternels, furent dans les honneurs.

VIMY

M. le Dr J. Riopel, Mme Deschênes, et Mme N. Rivet firent une courte promenade chez Mme A. Fortier cette semaine.

* * *

La communion du premier dimanche du mois de la Jeunesse catholique (C. Y.O.) eut lieu dimanche passé avec une bonne assistance. Ils ont suggéré d'organiser une équipe de balle-molle pour jouer contre l'équipe de la haute école.

* * *

Mardi de la semaine passée, le club des "Couturières de demain" eurent le jugement de leurs ouvrages. Mlle Cécile Laplante remporta plusiurs premiers prix, ceux-ci pour un sac de couture, un tablier un jupon, et une robe de petit enfant. Mlle Clémence Bernard remporta un premier prix pour une jolie robe et plusieurs seconds prix. Mlle Alice Laplante remporta un premier prix pour un cahier de projet et un habit de nuit.

Mlle Cairn, spécialiste en arts ménagers et économie domestique, avec Mlle Whaley, furent les juges et donnèrent ensuite des commentaires. Mlle Cécile Laplante était la directrice du club, Clémence Bernard la présidente et Annette Charlier secrétaire. Mlle Germaine Dusseault, qui a pris un cours à Vermillon, en économie domestique, aida les jeunes filles à organiser leur dernière journée. Tous les membres auront une journée gratuite à l'exposition d'Edmonton.

Nous espérons que plus de jeunes filles et garçons s'intéresseront aux clubs de ce genre dans le futur.

GRASSLAND

Mardi soir, les dames et demoiselles de Grassland donnaient une veillée en l'honneur de Mlle Edna White, de Grassland, à l'approche de son mariage; au delà de 50 personnes y assistaient et il y eut beaucoup d'entrain, danse, chants, bonne musique, après quoi un délicieux goûter fut servi. Vint enfin l'offrande des nombreux et jolis cadeaux; la future mariée toute ravissante sut très bien s'acquitter de sa tâche et remercia chacun en particulier; le livre "Bride's Book" fut signé par tous. Un beau souvenir à garder au fond de nos coeurs est tout ce qu'il nous reste, mais pour elle, quelle joie multiple! La réception eut lieu chez les parents et une danse aura lieu à la fin de la semaine. Nous lui souhaitons bien du bonheur.

* * *

La clinique antituberculose est ici ces jours-ci et chacun s'empresse d'y venir; vraiment c'est une réelle vacance pour les gens et ils se font le devoir de visiter leurs amis du village.

* * *

M. Roméo Hurtubise est parti en vacances à Legal et Edmonton pour une semaine de repos avec ses enfants; c'est un repos bien mérité et nous le manquerons un peu pour son petit taquinage quotidien; nous lui souhaitons un gros temps et espérons le revoir avant trop longtemps.

* * *

Le club de bridge de Grassland allait surprendre Mme Ira McKenzie le jour de sa fête il y a peu de temps au son de "For she is a jolly good fellow". Le gâteau décoré par Mme Yvonne Melotte était un vrai chef-d'oeuvre et après la distribution des prix de whist et bridge un copieux goûter fut servi; après quoi on présenta un service en argent à Mme McKenzie. Elle sut très bien remercier tous ces chers amis en termes émus. On se sépara tard en se promettant bien d'y revenir.

* * *

Dame Rumeur veut qu'il y ait un autre mariage ou deux à l'horizon; attendons, ça vinedra et les jeunes auront encore des occasions pour s'amuser.

M. et Mme Lloyd Dakin et bébé visitaient chez M. Hurtubise dimanche dernier ainsi que la famille McKenzie.

Mme Lillian McKenzie faisait un séjour à l'hôptal Sainte-Catherine du Lac-la-Biche la semaine dernière et se dit enchantée des beaux paysages autour du lac; elle avait le plaisir de rencontrer plusieurs anciennes connaissances de Legal autrefois.

Mme Hurtubise a reçu des nouvelles de sa soeur garde-malade qui est retournée à Winnipeg; ses amies d'Athabasca seront heureux d'apprendre que leur ancienne garde-malade, Hurtubise-Bissonnette a repris son ouvrage de garde spéciale, Mrs. B. comme ils l'appelaient, fit un assez bon voyage mais très dispendieux; garde Watt qui fit voyage avec elle fut heureuse de revoir sa parentée de Brandon et des alentours.

Départ de l'ambassadeur français

Ottawa. — L'ambassadeur de France, M. Francisque Gay, partira le 15 juin pour la France où il reprendra sa place de député à l'Assemblée nationale.

Mon neveu du Canada

(roman) par Magali

Mon neveu du Canada, de Magali, est un volume de 188 pages, distribué au Canada par les Editions FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1), en vente partout au prix de $1.25 (par la poste: $1.35.

Savez-vous quelle est la plus grande jouissance pour un aviateur, à deux mille pieds d'altitude? C'est de ne pas entendre parler politique.

VANCOUVER

M. l'abbé Joseph Fouquette, nouveau prêtre, est nommé vicaire à la cathédrale du Saint-Rosaire, de Vancouver.

* * *

Mme Maurice Ecarnot, née Angéline Goulet, assiste actuellement sa mère gravement malade. De Montmartre, Saskatchewan, la patiente fut transportés à l'hôpital de Régina.

* * *

Robert Paris est de retour dans sa famille après une première année d'études classiques au collège Stanislas de Montréal.

* * *

Mme Oscar Loiselle, après une brève visite à son fils à Saskatoon, suit des traitements dans un hôpital de Rochester.

* * *

Nos jeunes gens du C.Y.O. ont accepté six fois de représenter leur pièce édifiante "The Lord's Prayer".

* * *

Mme Sylva Joncas visite présentement sa parenté d'Edmonton.

* * *

Nos cours de français pour adultes sont terminés. Une cinquantaine de personnes s'y sont intéressées. Merci au cercle canadien-français de Vancouver, à Mme Burnada et à ses auxiliaires.

* * *

La Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique organise son troisième concours de français pour septembre prochain.

* * *

Nous fêterons solennellement la St-Jean-Baptiste à Nanaimo, dans l'île de Vancouver, dimanche le 26 juin. Bienvenue à tous.

* * *

Près de 450 enfants catholiques étaient les invités des Chevaliers de Colomb dans la salle paroissiale du Saint-Sacrement dimanche soir le 5 juin. A la fin d'un banquet, des trophées furent présentés aux athlètes vainqueurs dans les concours de jeux.

Soins maternels

Une femme chic, un caniche fraîchement toiletté sous le bras, entre dans un restaurant. Le garçon s'approche et attend, tandis qu'elle s'affaire autour de l'animal.

—Là, là, mon trésor, n'ai pas peur. Personne ne va faire de mal au toutou chéri de sa maman.

Ledit toutou finit par se coucher bien gentiment et la dame se tourne vers le garçon. Ce dernier s'incline sans sourciller et avec une grande courtoisie et un rien d'ironie:

—Votre premier chien, madame?

Collège Saint-Jean

Dimanche, le 6 juin, avait lieu au collège Saint-Jean, la réunion annuelle des anciens. Une soixantaine d'entre eux assistèrent à l'assemblée générale. Chose remarquable, il en venait d'à peu près tous les coins. En effet, c'est la première fois dans l'histoire du Juniorat et du collège qu'un groupe du nord était présent à cette assemblée. Ce groupe venait directement de Donnelly.

Malheureusement, des circonstances imprévues et incontrôlables ont retenu le président et le secrétaire absents de notre réunion. C'est le Père supérieur, président honoraire, qui en a pris la direction.

D'abord M. Albert Riopel, conseiller du comité central, nous présenta l'écusson du collège peint par un artiste de la ville. C'est un cadre très remarquable que les anciens ont fait faire à leurs propres frais et qui pendra dorénavant au-dessus de la porte de la chapelle.

M. Laurent Despins, secrétaire de l'Amicale, nous donna ensuite le rapport financier de l'année.

Puis l'on procéda au choix d'un correspondant de chaque groupe important, qui devra ramasser des renseignements sur les anciens de la région et les communiquer au secrétaire de l'Amicale qui les fera paraître dans le journal, le "St-Jean". Voici la liste des élus:

Donnelly et région: M. Charles Cimon; Vimy, Hilaire Fortier; Legal, MM. D. Mercier et E. Massy; Morinville, P.-E. Brochu; Beaumont, Alexandre Bérubé; Saint-Paul, E. Duchesneau; Bonnyville et Fort Kent, L. Bureau; Lamoureux, H. Godbout.

Le Père supérieur clôtura la réunion par un bref résumé des activités de l'année qui s'achève et par un exposé de la tournée des élèves dans l'Est. Il demanda aussi à chaque ancien de bien vouloir prêter main-forte à ce voyage, en se chargeant de vendre cinq ou six billets, qui donneront droit d'entrer au Strand où, le dix-neuf juin, à neuf heures du soir, la chorale donnera au grand public son premier concert de chant.

Au cours du banquet, l'on se souvint d'avoir oublié les élections. Mais sur la proposition de M. Bernardin Gagnon, le même exécutif que celui de l'année dernière fut élu par acclamation.

La prise d'un portrait de tous les anciens réunis marqua pratiquement la fin de ce beau jour.

Qu'est-ce que la famille? C'est la mise en commun de plusieurs destinées qui se rendent solidaires les unes des larmes des autres, mais où les bons coeurs éprouvent plus de tristesse, que de contentement. Caussette

BREYNAT

Les événements se bousculent et la vie passe vite. Dimanche le 22, nous avions une magnifique partie de cartes en faveur de l'A.C.F.A. Lundi le 30, le Père Ouellette venait nous donner le film "The Song of Bernadette". La salle était remplie à pleine capacité.

* * *

Du 1er au 5 juin, une retraite paroissiale nous était prêchée par le R. Père Joseph Turcotte, curé de McMurray. L'assistance fut nombreuse et fidèle. Tous apprécièrent beaucoup les belles paroles du prédicateur et garderont de cette retraite un souvenir ému. Que cette semaine de grâces fasse longtemps sentir ses effets dans la paroisse.

* * *

Dimanche le 5 juin, grand piquenique paroissial. Nous avons hâte d'en connaître les résultats.

* * *

Les nouvelles se tournent encore vers l'huile. La Compagnie Barndstall a fait aménager un terrain au nord de Breynat et doit commencer bientôt à creuser un puits. La Compagnie Stanolind a engagé la Western Geophysical pour faire le sondage dans la paroisse. Leurs "cabousses" sont installées dans le village et les hommes prennent leur repas chez Mme St. Duperron. On s'attend à ce que la Stanolind vienne creuser un puits près d'Amesbury bientôt.

* * *

MM. et Mmes Georges Gérard du Lac-la-Biche et Charles Nolin de la Saskatchewan étaient en visite ici dernièrement. M. Albert Germain, de Flamondon, est en visite dans la paroisse et durant la retraite, il était le cuisinier au presbytère.

Uranium en Australie

Melbourne, Australie. — Des géologues du gouvernement croient avoir découvert un vaste gisement d'uranium, car on a localisé des dépôts radioactifs en Australie centrale.

La zone radioactive se trouve à 200 milles au nord-est d'Alice Springs dans une région où l'on extrait actuellement du mica.

Foyer Youville

La Survivance,
Edmonton, Alberta.
Monsieur le directeur,

J'ai l'honneur de vous informer que l'institution autrefois connue sous le nom de Couvent d'Youville est devenue maintenant: Foyer Youville et reste quand même la Maison provinciale des Soeurs Grises, Saint-Albert, Alberta.

Les deux appellations désignent la même institution; l'une regarde nos hospitalisés tandis que l'autre constitue l'adresse particulière des Soeurs. Auriez-vous l'obligeance d'en informer vos lecteurs?

Acceptez mes remerciements anticipés.

Soeur Alice Lagarde s.g.m.
secrétaire provinciale

TANGENTE

Notre paroisse a le bonheur de recevoir le R. Père Henri Giroux, o.m.i., vétéran missionnaire du Nord de l'Alberta. Le Révérend Père est à recueillir des aumônes pour terminer la basilique de Notre-Dame de Lourdes à Girouxville. Les anciens de la place étaient heureux de saluer leur ancien missionnaire de 1931.

* * *

Dimanche soir, le 5 juin, il y eut réunion des percepteurs de la Radio française pour la paroisse de Tangente. Séance tenante la belle somme de $95.00 fut recueillie. Tous ont bon espoir que la somme demandée à notre district sera ramassée pour le 15 juillet.

Les semailles sont presque terminées. Grâce aux quelques bonne pluies que nous avons eues, on s'attend à une meilleure récolte pour cet automne.

* * *

Dimanche dernier en la fête de la Pentecôte, nous fûmes témoins d'une touchante cérémonie de première communion. Les heureux à s'approcher de la sainte table étaient les suivants: Bernadette Beaudoin, Simone Ouellet, Lauretta Cloutier, Annette Sylvestre, Marguerite Peletier, Dolores Yaremko, Jean-Jacques Charlebois, André Portelance et Roger Granger. Des cantiques appropriés furent très bien rendus par les élèves de l'école. Le Rév. Père Henri Giroux, o.m.i., daigna adresser la parole aux enfants de ses anciens paroissiens. Il parla avec cette éloquence qui vient du coeur et sait toucher les âmes. Pour terminer, il rappela les dernières apparitions de la sainte Vierge aux Philippines et demanda aux fidèles de prier plus que jamais pour la paix dans le monde.

ST-JOACHIM

Dimanche, le 5 juin, première communion des petits enfants de la paroisse. L'église était remplie de parents et d'amis. C'est toujours impressionnant de voir nos chers petits recevoir leur Dieu pour la première fois. D'une voix claire et pure, Monique Jenvrin lut l'acte de consécration à la Ste Vierge, Roger Girouard d'une voix assurée de petit homme lut celle au Sacré-Coeur. Le Rév. Père Patoine dans une courte allocution parla aux jeunes communiants dans un langage à leur portée, de leurs devoirs de toujours; il leur recommanda de bien prier pour leurs parents, leurs amis, pour tous; il s'oublia lui-même car ces enfants doivent aussi une prière de reconnaissance à leur bon Père spirituel, tout comme aux dévouées religieuses qui les ont si bien préparés à l'acte le plus important de leur vie. Après la cérémonie religieuse, tous se rendirent à la salle de l'école Grandin pour prendre part à un excellent déjeuner payé amicalement par Mmes Jacques Jenvrin et Lucien Bédard. Il faisait bon voir toutes ces petites figures souriantes, réjouies. A tous nous souhaitons de rester toujours bons, nous leur souhaitons beaucoup de jours heureux, de jours ensoleillés comme celui de la première communion.

* * *

M. et Mme Isaïe Leduc, Mme Hélène Cox, de Vernon, C.C., sont en visite chez M. et Mme Fernand Leduc de la 124e.

* * *

Mlle Yvonnette Rouleau est de retour d'un voyage d'agrément aux E.-Unis.

* * *

M. et Mme J. Mackenzie (Lucille Boyer) sont partis faire une randonnée en auto. Ils visiteront surtout Seattle, Great Falls et Spokane.

* * *

Mlle Marguerite Bernier a été passer la fin de semaine à Banff avec plusieurs de ses compagnes d'office.

L'ingratitude de nos propres enfants, n'est-ce pas comme si la bouche mordait la main qui lui porte la nourriture? Shakespeare

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

CHAMBRE A LOUER
Chambre à louer avec ou sans pension. 12948-69e rue, Edmonton.

CONCIERGE DEMANDE
On demande un concierge pour édifice public à Edmonton. Homme ne dépassant pas l'âge moyen. Position permanente pour celui qui pourra qualifier. Appliquez boîte 60, La Survivance.

COMMERCE A VENDRE
Café et salle de billards avec maison de 4 appartements dans un bon district agricole. Pas de concurrence. Bons revenus. Possibilités pour un barbier. Prix: $7,500.00 comptant. Cause de vente: santé. S'adresser à Mme R.-A. Rivard, Donnelly, Alberta.

A VENDRE
Tracteur "Hubert" 1930, engin 22-36, neuf; charrue à casser "Oliver", 22-24 pouces, haute, en bonne condition. S'adresser à Godias Gagnon, McLennan.

RESTAURANT A VENDRE
Dans le village de Falher. Gros chiffre d'affaires. Cause de vente: départ. S'adresser à A. Tremblay, Falher, Alberta. 1-8

Professeur bilingue demandé
On demande un professeur bilingue pour la Haute Ecole de la ville de Bonnyville pour le terme commençant le 1er septembre 1949. S'adresser à M. A. Biron, sec.-trés., école de Bonnyville No 2665, Bonnyville, Alberta.

ETUDIANTS
Chambres à louer pour l'été, avec pension si désirée. Filles de préférence, ou jeune couple. S'adresser à Mme A. Pariseau, 10663-107e rue (sur la ligne d'autobus.)

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Un Anglo-Protestant rend un bel hommage à l'Eglise catholique

Dans un grand discours, prononcé devant les membres du club Kiwanis de Montréal, M. George McCullagh, éditeur du "Globe and Mail,, et du "Telegram", de Toronto, a mis en relief le rôle important que le Canada est appelé à jouer dans les affaires mondiales, en prédisant que notre pays pourrait devenir "l'idéal" de toutes les nations.

M. McCullagh a aussi rendu un hommage des plus éloquents à l'Eglise catholique romaine, dont il a dit que la tradition spirituelle a été l'un des plus grands facteurs de la civilisation.

Depuis son retour d'un voyage en plusieurs pays européens, l'éditeur torontois avait déjà exposé en Ontario, dans plusieurs articles et conférences, le fruit de ses observations. Il encourage en particulier une plus étroite collaboration entre les deux grands groupes ethniques canadiens, à l'exemple de la Suisse, ainsi que la coopération des catholiques et des protestants dans la lutte contre le communisme.

"Le temps de l'épreuve"

Voici un résumé du discours de M. McCullagh, institulé "Testing Time", ou "le Temps de l'Epreuve."

" .. .La guerre est aujourd'hui une possibilité plus éloignée qu'elle ne l'a jamais été depuis 1945. Le Russe est plus haï que craint; jamais le prestige moral des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne n'a été plus haut", L'apaisement des craintes de l'Europe occidentale est attribuale à deux causes: la confiance au Canada, aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne, au pacte de l'Atlantique-Nord; la restauration de l'économie.

Haute estime de l'Europe pour le Canada

"Le nom du Canada est un mot magique pour les peuples de l'Europe". M. McCullagh souligne ici la fierté que lui a causée l'accueil de tous ceux à qui il a révélé sa qualité de Canadien. Il parle du grand rôle que le Canada a à jouer dans la restauration mondiale.

Il a rapporté d'Europe l'impression que "le socialisme n'est pas le meilleur régime de vie". D'ailleurs, il croit depuis longtemps qu'un "régime progressiste et éclairé, guidé par l'économie capitaliste, est beaucoup plus conforme aux droits fondamentaux de l'homme". M. McCullagh se dit confirmé dans ses vues par l'étude de l'Angleterre. Il désapprouve son socialisme, mais vante ses qualités de caractère et d'intelligence.

Le travail, "le meilleur passe-temps de l'homme"

Le conférencier dit ensuite: "La sécurité sociale ne peut s'obtenir que par la constante application des principes de dignité humaine, de travail et d'économie, par le succès qui en résulte. Rien ne remplace ce genre de sécurité. Le meilleur passe-temps de l'homme, c'est le travail. . .La sécurité? Oui, pour les vieillards et les malades mais certainement pas comme philosophie de vie! Le moyen de combattre socalisme et communisme, c'est de changer le capitalisme pour le faire fonctionner". M. McCullagh pense que "la société doit se tenir à égale distance des extrêmes politiques."

Après avoir noté la pauvreté, mais aussi la simplicité et la gaieté de l'Italie, l'arrogance de l'Allemagne, le conférencier aborde la partie la plus originale de sa conférence, celle qui concerne l'Eglise catholique et la lutte au communisme.

L'opposition à Moscou

"C'est la Russie et le communisme qui mettent en danger notre monde pacifique. Il est reconnu que l'Eglise catholique joue le grand rôle dans la lutte au communisme. . .Depuis quelques années j'ai entendu beaucoup de gens qui ne sont pas nécessairement sectaires dire que dans notre passion de vaincre le communisme, nous faisons le jeu de la *hiérarchie catholique*.

La plus forte influence anticommuniste

"Mais il est aussi vrai que si nous considérons le communisme comme le plus grand mal de l'époque, nous manquerions absolument de sagesse si nous ne coopérions le plus possible avec le groupe qui peut combattre le communisme avec le plus de persévérance et de perspicacité, et sur le plan spirituel, non politique. Ce groupe, c'est sûrement l'Eglise catholique romaine.

"Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un groupe au sens strict du mot. Il s'agit plutôt d'une tradition séculaire, d'un véritable empire spirituel". Le conférencier fait ensuite l'éloge de la personne du Pape actuel; il admire en particulier sa science des langues, son information exacte et complète sur toutes les questions du jour.

L'immense autorité du Pape

M. McCullagh poursuit: "Nous devrions reconnaître franchement l'immense autorité, le prestige du Pape, et comprendre la puissance que représente l'Eglise. . . Je ne crois pas qu'aujourd'hui nous devions ne considérer que la hiérarchie de l'Eglise. Nous devons regarder agir cette hiérarchie et traiter avce elle selon la tradition de la justice politique.

"Je ne viens pas de Rome pour conseiller de déléguer la lutte au communisme à la seule Eglise catholique. En protestant, résolu à mourir dans cette foi, je dois dire que cette lutte est nôtre autant que celle de l'Eglise. Mais il ne faut pas oublier que la guerre nous a fait perdre beaucoup de valeurs spirituelles et que, si nous avons parfois été en désaccord avec la politique temporelle de l'Eglise, il ne faut pas négliger sa tradition spirituelle et culturelle. Je crois qu'on a eu tort de la négliger si souvent dans le passé.

"Je dois répéter que les protestants ont le devoir de ne pas négliger la tradition spirituelle de l'Eglise, qu'ils n'ont jamais reniée, même lorsqu'ils ont désavoué l'autorité du "Pape".

Pour notre unité nationale, prendre exemple en Suisse

M. McCullagh a été fort impressionné de l'unité nationale qui règne en Suisse, bien que le peuple suisse comprenne des citoyens de races allemande, français, italienne. "Il y a là une grande leçon pour ces Canadiens faibles de volonté qui désespèrent de l'avenir du Canada, à cause du prétendu problème canadien-français, d'orgine politique. Il ne devrait pas être difficile de créer la véritable unité nationale au Canada. Je dis à tous mes concitoyens, après avoir vu toutes les difficultés de l'ancien monde, que nous devrions avoir honte de ne pouvoir nouer d'heureuses relations de famille avec nos concitoyens de sang français."

A propos de la France, le conférencier a dit: "J'ai l'ai vue. . elle a été presque saignée à blanc, mais elle est brave et tenace. . .Elle respire de nouveau l'air de la liberté.... Nous devons la sécurité à la France, et l'unité du Canada peut beaucoup contribuer à la lui donner."

En terminant sa conférence, M. McCullagh a traité du rôle international du Canada et du civisme: "Jamais le Canada n'a eu si belle occasion de marcher résolument et constament vers son destin. Si nous jouons tous notre rôle, si nous améliorons l'administration du pays en atténuant les distinctions de classe, je me vante que le Canada peut probablement donner la formule qui se généralisera et deviendra le modèle de conduite du monde entier."

Hymne au pays

Dédié à Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., et à ses prédécesseurs

Paroles: S. M. de St-Tharcisius, c.s.c.
Musique: S. M. de Ste-Cécilia, c.s.c.

1er récit

Quand la main du Très-Haut modela notre terre,
Elle apposa son sceau sur la Province-mère. . .
Et puis, elle glissa d'un geste caressant
Jusqu'aux plaines sans fin sises vers le couchant.
Elle y bénit la glèbe et la rendit féconde
Pour qu'on vît aux sillons l'or mouvant de nos blés.
Elle bénit l'espace et fit chanter, profonde,
La grande voix du vent d'Ouest.

Choeur

Pour avoir fait notre ciel et nos champs
vastes comme nos rêves,
soyez béni, Seigneur!
Pour avoir fait l'écho et les vents
sonores comme nos âmes
soyez béni, Seigneur!
soyez béni!

2ème récit

Et quand le Seigneur Dieu voulut de par la plaine
La prière constante et le chant des clochers,
Il décréta dès lors qu'en la terre albertaine
D'authentiques héros seraient seuls députés!
Paladins de l'Eglise et tâcherons des âmes,
Gardiens de tous les droits, défenseurs sans salaire
Prélats sans cathédrales, évêques sans honneurs,
Prêtres porteurs de Dieu et mangés de ses flammes,
L'histoire nous a dit votre gloire sans prix!

Choeur

Honneur à vous, fiers bâtisseurs
de l'Eglise albertaine!
Honneur à vous, ô précurseurs!
Pour vos exploits et vos hauts-faits,
vous chante la jeunesse,
la jeunesse des plaines!

3ème récit

A côté de l'apôtre et partageant sa foi,
L'histoire place encor l'obscur ouvreur de terres,
Le conquérant du sol et son placide roi. . .
Si nos sillons sont droits et nos paroisses fières
Si nos blés lèvent drus sous le soleil d'été,
Si nos foyers sont chauds, si notre langue est claire
Gloire au Seigneur Dieu et gloire au pionnier,
Bâtisseur de pays pour le compte de Dieu!

Choeur

Face au passé d'amour
Dont la splendeur demeure sans rivale,
Nous chantons en ce jour
Un vibrant hosanna!
Compte sur nous, ô valeur ancestrale
pour garder souvenir
et bâtir l'avenir!
Compte sur nous, ô Province natale,
Compte sur nous, ô pays d'Alberta!

Concours international de musique à Génève

Après le grands succès remporté par le 4ème Concours international d'exécution musicale à Genéve auquel 256 candidats de 29 pays différents prirent part, le Comité d'organisation a fixé du 19 septembre au 2 octobre 1949 la date du prochain concours international qui aura de nouveau lieu à Genève. Les participants pourront concourrir dans les catégories d'épreuves suivantes: chant, piano, violoncelle, hautbois, basson et sonates de piano et violon.

Sont admis à participer les jeunes artistes de n'importe quel âge d'au moins 15 ans et au plus de 30 ans.

De plus amples informations peuvent être obtenues auprès du Secrétatariat du Concours international d'exécution musicale, Conservatoire de musique à Genève.

Tribune libre

M. Louis St-Laurent

C'est un gentilhomme canadien-français possédant les plus haute connaissances requises. —

Ayant pour but l'unité nationale, basée sur la justice et le respect mutuel, il dit:

Si je reçois votre confiance vous ne la perderez pas."

"Nous ne somme pas assimilables; nous devons travailler ensemble pour l'avantage de tous."

"La connaissance des deux langues ne pourra qu'aider, et nous fera plus riche."

Nous faisons appel à tous nos Canadiens français pour élire les membres libéraux dont M. Saint-Laurent a besoin pour l'aider à constituer cette unité nationale.

Nous y gagneron tous énormement.

Nous avons eu un "Grand Laurier", nous avons maintenant un "Grand St-Laurent."

Nous Canadiens français nous sommes appelés à jouer un rôle décisif dans l'élection du 27 juin.

Soyons unis et nous seront respectés. J'ai remercié ailleurs nos représentants libéraux pour l'aide donnée aux fermiers et à nos Canadiens français.

—E. Mairée

CHAUVIN

Nous avons tenu notre journée de L'A.C.F.A. dimanche le 22 mai dernier. Nous publions dans le présent courrier la liste des donateurs. Nous profitons de l'occasion pour les remercier sincèrement de leur générosité envers les oeuvres si importantes de notre association.

* * *

Nos enfants se préparent ardemment ces jours-ci à prendre part au concours de français qui aura lieu mercredi prochain le 1er juin. Nous leur souhaitons un heureux succès qui sera nécessairement la récompense de leurs efforts.

* * *

Nous apprenons avec plaisirs que M. Regis LeBlanc est enfin revenu chez lui après un long séjour à l'hôpital de Wainwright où il a reçu des traitements à la suite d'une triste accident qui eut lieu, il y a à peu près un mois, alors que le train frappait son auto.

* * *

Nous espérons que M. LeBlanc pourra maintenant sans trop de peine se remettre à sa besogne.

* * *

M. Jos Furlotte nous est revenu aussi de l'hôpital d'Edmonton, il y a quelques semaines; il avait subi une operation. Il semble qu'il ne ressent plus déjà les effets de cette opération et qu'il s'en porte d'autant mieux.

* * *

M. et Mme Léonce Simard nous quittaient par train il y a quelque jours pour aller rendre visite à M. Gagnon de Vancouver, mère de Mme Simard, qui parait-il, est sous les soins du médecin depuis quelques semaines. Nous souhaitons un heureux voyage à M. et Mme Simard ainsi qu'une prompte guérison à Mme Gagnon.

* * *

Nous profitons de l'occasion pour remercier encore une fois M. Paul Poirier, d'Edmonton qui nous rendait une courte visite au presbytère il y a quelques semaines.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage prochain de deux de nos jeunes gens de la paroisse, MM. Lionel et Maurice Turcotte à Mesdemoiselles Louise Courchesne et Marie Yvonne Benoit. Nous souhaitons d'avance bonne chance à ces futurs foyers, et nous les félicitons, surtout d'avoir acquis a la paroisse quatre quarts de section.

LOS ANGELES

M. Alfred Lagacé est décédé à l'âge de 58 ans. Il était ici depuis 32 ans. Il laisse sa femme née Dumoulin, une fille et un fils. M. Lagacé était directeur de cinéma aux studios Paramount.

La mort a aussi enlevé à l'affection des siens Mme Calixte Bousquet. Elle est décédée le 18 mai. Elle laisse son mari, une fille (Mme René Bernier, lequel est un neuveu de feu Mme Moïse Chevigny), trois fils: Emile, Henri et Georges. Bien que nés en France, M. et Mme Bousquet vécurent si longtemps à Montréal qu'ils se disaient Canadiens.

* * *

Pouvant disposer de quelques jours de vacances, Mme H. Megowan amena son père et sa mère, M. et Mme Geo. Sarrasin, et sa soeur, Mme Roland Garneau, passer quatre jours à Brawley chez M. et Mme Emile Morrissette. Ce furent de grandes réjouissances. Les visiteurs profitèrent de leurs séjour pour visiter la région: les geysers au sud-ouest de la mer Salton; Tuma où se trouve le seul vrai désert des Etats-Unis sur lequel ne pousse aucune végétation, où le sable, quand il est poussé par le vent, oblige les employés du chemin de fer à de grands balayages. Tuma est un ancien centre indien. Nos visiteurs revinrent par San Diego. Ils avaient ainsi parcouru deux routes absolument différentes.

* * *

Le professeur de violon, M. Philippe Bergeron, a donné un récital. M. et Mme Bergeron sont très actifs à notre cercle. Ils ont une fille, Doris, qui fut "Miss Maine" en 1938. Elle avait alors 17 ans. Au lieu de se rendre au grand concours national à Atlantic City elle préfera se marier au lieutenant Robert Basbas du corps des signaleurs.

L'une de nos familles remarquables est celle des Bourbon. Venus du Michigan, les fils suivirent l'exemple du père; ils se lancèrent dans le commerce du bois de construction. Zoël possède la Lankershin Lumber, la principale cour à bois de la vallée San Fernando; son frère Léon en est le gérant. David est propriétaire de la Bourbon Lumber, à Hollywood-Nord, aussi dans la Vallée de San Fernando; so nfrère Eugène en est le gérant. Antoine possède la Pinecrest Lumber à Los Angeles; et Paul, la Commonwealth Lumber à Hollywood. Wilfrid est aussi dans le commerce du bois, Le père doit être fier de ses 7 fils et nous imaginons que personne dans la famille Bourbon ne manque de maison. Aujourd'hui que les affaires sont bien établies, les fils travaillent un peu moins dur. Zoël part avec sa femme et sa petite fille pour ses premières longues vacances depuis 12 ans. Ils visiteront la Louisiane, Washington, New-York et peut-être aussi le Canada. Paul doit se rendre à Winnipeg pour le mariage de sa fille. Il en profitera pour visiter des parents et des connaissances.

R. Thibaudeau.

McLENNAN

Mardi dernier le 24 mai à la messe de 8h.30 en la cathédrale, M. Richard Meunier contractait mariage avec Mlle Lise Anne Savoie, tous deux de MCLennan. Le R. P. Marsan o.m.i. à béni leur union. Ils étaient accompagnés de leurs pères respectifs, Messieurs Meunier, de St-Paul, et Savoie. M. Gaston Dubrûle, Mlle Yvonne Savoie soeur de la mariée et Mme C. Mageau soeur du marié, assumaient les fonctions de garçons et filles d'honneur. La jeune épouse était ravissante dans sa blanche toilette de circonstance et portait une odorante gerbe de roses.

A l'issue de la cérémonie les nouveaux époux se rendirent chez M. et Mme C. Mageau où une réception intime les attendait avec leurs invités. Ils partirent pour un voyage vers l'ouest, emportant les voeux de bonheur de leurs amis et parents.

* * *

Le premier pèlerinage de la saison organisée à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville fut celui des chevaliers de Colomb de la région. Plusieurs de McLennan se joignirent au groupe qui comptait 125. Cela semble de bon augure pour les pèlerinages à venir. La Madone a dû bénir tout spécialement le geste chevaleresque de ces premiers pèlerins.

* * *

Aux premiers jours de mai, M. et Mme Esdras Lafleur, de Kathleen, fêtaient, leur 51ième anniversaire de mariage et à cette occasion, une soirée intime réunissait à leur demeure un bon nombre de leurs parents et amis avec les membres de leur grande famille. On s'amusa ferme jusqu'aux petites heures, écoutant les récits des anecdotes passées d'une si longue vie conjugale et groupés autour d'une table invitante et bien garnie de mets succulents bien canadiens. Les jubilaires étaient entourés de leurs nombreux enfants et petits-enfants.

M. Esdras Lafleur de Yellowknife, Elphège, Paul, Bernard, René, de Arvida, Edith, Mme Carrière de Québec, Gérard et Mme Latour (Bernadette) de Southbridge, Mass. M. et Mme Adjutor Marcoux étaient au nombre des invités.

A ce bon vieux couple, tous leurs parents et amis réitèrent des souhaits de bonheur et de longue vie.

* * *

Les scouts ont donné une soirée récréative dimanche soir avec cinéma et bingo, dans le but de prélever les fonds nécessaires à leur campement de vacances. Il y eut bonne assistance et recettes satisfaisantes.

* * *

Nous avons un nouveau barbier, M. Euclide Richer installé pour le moment dans la salle de billard. Il voit sa clientèle augmenter rapidement et semble bien satisfait.



M. J. Nadeau a été élu grand chevalier d'Etat des Chevaliers de Colomb de l'Alberta.

Faites ça. . .
. . . et vous vivrez

Ce ne sont pas ceux qui disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (Mt 7, 21).

Dire: Seigneur, Seigneur, c'est reconnaître Jésus-Christ pour Dieu; mais cette profession extérieure du christianisme ne suffit pas. Il faut y joindre les oeuvres, pratiquer les commandements, accomplir en tout la volonté de Dieu.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible).

Ils resteront au poste

Tokio. — Les missionnaires catholiques resteront en Chine communiste aussi longtemps que les autorités le leur permettront, a déclaré Son Em. le cardinal Norman Gilroy.

Mariage Lacerte-Tremblay

Mercredi, le 1er juin, en l'église de l'Immaculée-Conception, M. le curé R. Ketchen bénissait le mariage de Gilberte Tremblay, fille de M. et Mme Z. Tremblay, d'Edmonton, avec Rosario (Bob) Lacerte, fils de M. et Mme R.-J. Lacerte, aussi d'Edmonton.

Pour l'occasion l'église était décorée de glaïeuls, palmes et fougères. Les bancs des invités étaient décorés de boucles blanches et pois de senteur. Durant la cérémonie, M. Marcel Maheu rendit avec beaucoup d'âme l'"Ave Maria" de Schubert, et "Panis Angelicus".

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Angéline Gervais, de Mallaig, et Lorraine Paradis, d'Edmonton. Les garçons d'honneur étaient M. Arthur Lacerte, frère du marié, et Alec McGillivray, aussi d'Edmonton.

La mariée avait une robe en satin blanc avec de longues manches en pointe (Lily point), jupe drapée de chaque côté laissant voir un long panneau de dentelle; elle portait un joli voile avec bordure en dentelle; elle tenait un bouquet (cascade) de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur avaient chacune une robe identique, respectivement pêche et turquoise, avec chapeau de même matériel, et portaient chacune un bouquet colonial de roses et pois de senteur.

Mme Tremblay avait une toilette grise avec accessoires bleu marin; Mme Lacerte choisit une toilette bleu royal avec accessoires gris.

Une réception pour 80 invités eut lieu à la salle paroissiale qui était décorée pour l'occasion. Les solistes à la réception furent Mlle Barbara Forrester et M. Marcel Maheu.

L'heureux couple parti dans l'après-midi pour un voyage d'un *mois* en Californie.

Avis public

Emis par le Conseil des commissaires du "Thibeault Roman Catholic Public School District No. 35, dans la province d'Alberta.

Entendu que le Bureau des commissaires de "Thibeault Roman Catholic Public School District No. 35", de la province d'Alberta, a jugé opportun d'emprunter la somme de quarante-cinq mille dollars sur sécurité du dit district par l'émission d'obligations payables au porteur en vingt paiements annuels consécutifs avec intérêt au taux de pas plus de six pour cent par année pour les fins suivantes, à savoir: la construction et l'ameublement d'une école d'un étage ayant quatre salles et pourvu d'un sous-sol complet.

PAR CONSEQUENT, il est par les présentes donné avis que le Bureau du dit district scolaire, à moins que les électeurs propriétaires du dit district scolaire n'exigent la tenue d'un scrutin pour ou contre cette proposition, tel que prévu par la Loi scolaire, appliquera auprès du Bureau des Utilités publiques afin d'obtenir l'autorité nécessaire pour emprunter ce montant au moyen d'obligations.

Toutes les personnes intéressées sont donc par les présentes averties, et il leur appartient d'agir en conséquence.

(Signé) W. Labonté, président.

Daté à Morinville, Alberta, ce 27ème jour de mai 1949.

(1) Un vote des électeurs propriétaires pour ou contre cette proposition peut être demandé dans les quinze jours suivant le jour de publication ou la dernière publication de cet avis, en demandant par écrit signé par cinq pour cent des électeurs propriétaires du district scolaire; excepté cependant dans le cas où le district étant situé en entier ou en partie dans les limites d'une ville, la demande alors devra être signée par cent électeurs propriétaires.

(1a) Nonobstant les provisions de la sous-section (1) nul scrutin ne sera demandé si le montant à emprunter est pour la construction d'une première école dans le district ou ne dépasse pas le montant de deux mille piastres; ou si l'emprunt est pour la construction d'une première école dans un district consolidé et ne dépasse pas cinq mille piastres.

Toute demande de vote devrait être remise entre les mains du secrétaire du district ou, en son absence, au président du Bureau des commissaires, en dedans de quinze jours après la publication de ces avis. Une copie certifiée de cette demande devra être immédiatement envoyée au Bureau des Utilités publiques de l'Alberta à Edmonton.

Electeur propriétaire signifie tout électeur, autre qu'un locataire, passible d'être taxé pour besoins scolaires à cause de ses propriétés situées dans le dit district scolaire.

La Survivance des Jeunes

La leçon de catéchisme

L'oncle Jean, un soir, racontait ses jeunes années.

— Dans ce temps-là, disait-il, il n'y avait pas guère d'écoles dans les paroisses; on n'en voyait pas dans chaque rang, comme aux jours d'aujourd'hui. Dans notre concession de Beauséjour, il n'y en avait point, et je n'ai donc pas appris à lire. Je ne l'ai jamais su... C'est grande misère, sans doute; mais pour dire vrai, je n'en ai pas souffert. Toute ma vie, j'ai travaillé, sans un jour d'ennui; le pain n'a jamais manqué à la maison; mes garçons sont établis sur de bonnes terres, mes filles ont trouvé de bons partis. Malgré de petits malheurs, et aussi des gros, on a été heureux, la Mélanie et moi; on l'est encore. Des fois, je me dis, par manière de penser, que le bon Dieu trouvera peut-être qu'après tout on n'a pas trop mal fait son devoir... ç'aura-t-il été mieux si j'avais su lire?. . . .

"Il faut s'entendre: je ne dis pas de mal de l'instruction. C'est une bonne chose. J'ai voté pour qu'on construise le collège des Frères au village, et pour qu'on loge une deuxième maison d'école dans le quatrième. Il faut des savants dans le monde. Même pour les "cultiveux", il est on de savoir lire, écrire et chiffrer. Aussi, j'ai fait instruire tous mes enfants.

"Mon idée, c'est que tout cela n'était pas nécessaire autrefois comme asteure. Ah! le monde est changé! Autrefois, si j'avais besoin d'un cent de foin, j'avisais, par exemple, Grégoire Saindon, qui passait par le chemin du roi: — Eh! Grégoire, peux-tu me laisser avoir un cent de foin, pour la semaine qui vient? — Oui-dà! répondait-il. Puis il disait un prix, et le marché était conclu. Quand le foin était livré, il y avait le compte, et souvent un peu d'ajet; quand le prix était payé, aie pas peur! il n'y manquait pas une coppe. Aujourd'hui, je ne me risquerais pas à acheter, tout seul une mesure de grain; pour la moindre affaire, il faut des papiers, sans quoi on n'est sûr de rien; et si on signe de confiance, sans avoir lu soi même ce qui est écrit, on est trompé plus souvent qu'à son tour. Je ne dis pas que les gens soient moins honnêtes qu'autrefois; mais aujourd'hui tout le monde sait lire, et je ne sais pas pourquoi, cela paraît avoir changé les caractères. Pour défendre sa vie, à présent, il faut de l'instruction.

— Même autrefois, oncle Jean, lui dis-je, il était utile de savoir lire les prières dans le livre de messe, les grandes vérités dans le catéchisme, et, dans les almanachs, le temps qu'il fera. . .

— Les almanachs? répartit l'oncle, des menteries! Il y a, pour dire le temps, le soleil, la lune, le vent, les oiseaux, les feuilles, la tête des épinettes blanches. . .Tout cela parle mieux que les almanachs! D'ailleurs je n'ai pas dit qu'on était des ignorants; j'ai dit qu'on ne savait pas lire; ce n'est pas la même chose. Les prières, toutes les plus belles, je les sais par coeur, et peut-être mieux que toi, mon fieu, sans t'offenser. Le petit catéchisme, aussi, je l'ai appris, et n'en ai rien oublié. Cette science-là m'a suffi. Je la dois à ma mère.

—Grand'mère Josette?

— Oui, ta grand'mère Josette, une sainte femme, et qui ne savait pas lire, elle non plus. . Ecoute, je vais te conter ce qui arriva, quand le temps vint de marcher pour ma première communion.

"Sais-tu ce que c'est que marcher pour la première communion? Pour nous préparer au grand jour, nous devions aller au village, à trois milles de chez nous, suivre les leçons de catéchisme que monsieur le Curé donnait dans l'église. Tous les matins nous partions, nos souliers neufs pendus au cou, pour ne les point fatiguer; au seuil de l'église, nous nous chaussions. Après l'heure de catéchisme, nous revenions de même, par petites troupes. Faire, tous les jours durant un mois, trois milles d'aller et trois milles de retour, à pieds nus, par des routes mauvaises, au soleil ou à la pluie, pour aller à l'église apprendre le catéchisme préparatoire, c'est ce qui s'appelle en français marcher pour la première communion.

"J'étais le plus jeune de ceux qui, un premier de juin, il y a soixante-dix ans, étaient assis sur les grands bancs de l'église, devant monsieur le Curé. C'était la première leçon; monsieur le Curé devait nous interroger pour voir ce que chacun savait déjà. Une sorte d'examen. Le plus petit, j'était placé en avant; et l'examen commença par moi.

—"As-tu un catéchisme, petit Jean? demande d'abord le Curé..

"Tous les autres avaient leur livre. Moi, pas!

—"Non, monsieur le Curé.

—"Sais-tu lire, au moins?

—"Non, monsieur le Curé.

—"Vas-tu à l'école?

—"Non, monsieur le Curé.

"Je tremblais comme une feuille. Je pensais: il va me renvoyer; je ne ferai pas ma première communion.

"Des grands, en arrière chuchotaient. J'allais fondre en larmes, quand, après un silence, j'entendis le Curé qui disait:

—"Assieds-toi, Jean. Nous reparlerons de ça, tantôt.

"Et il interrogea les autres.

"Peu à peu, je repris courage; car j'aperçus que je pourrais répondre aussi bien que les plus savants; et quand, à la fin, monsieur le Curé revint à moi, sans attendre qu'il parlât, je lui dis, me levant soudain:

—"Monsieur le Curé, je sais mon catéchisme moi aussi.

—"Tu sais ton catéchisme, petit Jean. Eh bien, voyons voir. . .

"Et il commence: — Qui vous a crée et mis au monde? . .Je réponds. — Pourquoi Dieu vous a-t-il crée et mis au monde? . . Je réponds, Et puis: — Qu'est-ce que Dieu? . . Je répond. — Combien y a-t-il de personnes en Dieu? . . . Je réponds.

"Monsieur le Curé, un peu surpris, ne s'en tient pas, comme avec les autres enfants, à ces premières questions. Il continue, m'interroge sur l'Eglise, sur les Sacrements, sur les Commandements, et le reste. . .Je réponds encore. Il mêle les questions, saute d'un chapitre à l'autre. . .Je réponds toujours. Il demande des explications. . .Je réponds, je réponds. Presque tout le petit catéchisme y passe.

"Alors, le bon vieux Curé descend les marches, me met la main sur la tête:

—"Jean, qui t'a appris tout cela?

— "C'est maman, monsieur le Curé.

— "Eh! bien, tu diras à ta maman que son petit Jean fera sa première communion cette année.

"Eh! oui, je savais mon catéchisme d'un bout à l'autre. Je l'avais appris sur les genoux de ma mère. Elle, qui ne savait pas lire, nous enseignait comme elle avait été enseignée elle-même, sans livre, par coeur; dans les soirées d'hiver, nos yeux dans ses yeux mes frères et moi, nous répétions mot à mot les réponses qu'elle nous disait; puis, elle nous les faisait comprendre. C'est d'elle qui m'avait appris le catéchisme. C'est d'elle que je tiens tout ce que je sais.

"Ce qu'on apprend sur les genoux de sa mère, ça ne s'oublie point."

Le vieillard se tut. . .

Je songeais à cette humble femme, qui ne savait pas lire, et qui avait enseigné à ses fils "l'alphabet de la sagesse divine", le fondement de toute sagesse humaine. Cette science, la seule nécesaire, elle l'avait reçue pareillement d'une mère, qui la tenait elle-même de quelque aîeule illettrée aussi. De génération en génération, je remontais jusqu'à l'ancêtre, première venue au Canada, qui avait apporté de France, dans sa tête, dans son coeur, le trésor des vérités dont vivent les peuples et en avait fait largesse à sa race.

Adjutor RIVARD

LA PRIERE DE BEBE

Bébé s'était couché sans dire sa prière.
En voyant le sommeil peser sur sa paupière,
Sa bonne lui disait: "Passe pour cette fois,
Mon gentil chérubin; tu ne pourras, je crois,
Bégayer, seulement ces deux mots: "Notre-Père!"
Aussi je ne veux pas te faire de misère,
Te faire ouvrir ces yeux que ferme le sommeil;
Non, dors, dors bien longtemps jusqu'à ton doux réveil.

As-tu bien récité, cher petit, cette fable:
Le corbeau, le renard! Tout était admirable,
Et ta voix, et ton geste, et tes deux jolis yeux.
Un homme, un vrai savant pourrait-il dire mieux?
Cela t'a fatigué: dors, maintenant, repose
Sous tes rideaux si blancs, toi si frais et si rose."

La mère n'avait pas embrassé son cher fils;
Elle vole au berceau: "Bébé, je te bénis,
Dit-elle, mais as-tu de ton âme innocente
Envoyé vers le ciel une prière aimante?
—Non, maman, j'attendais que Jeanne eût commencé.

Pourquoi donc à prier n'a-t-elle pas pensé?"
Voici les premiers mots de ta belle prière;
Ecoute, ouvre ton coeur, cher enfant: "Notre Père. . .
Achève. . ."Bébé dit: "Sur un arbre perché. . .'
Et puis il sendormit, dans le duvet caché;
Et la mère sourit à cette obéissance
Priant Dieu de bénir deux fois cette innocence.

D. HAGHE

Le sens des affaires

Le roi Georges V était connu pour son sens de l'épargne et son esprit d'économie, toutes qualités qu'il essayait d'inculquer à ses descendants. En revanche le Prince de Galles, à l'époque, était plutôt dépensier. Alors qu'il poursuivait ses études il écrivit un jour à son royal père pour lui demander un peu d'argent. Il reçut en réponse une lette sévère, pleine de reproches, qui l'exhortait à modifier sa façon de vivre et l'invitait à être plus "business".

Au courrier suivant le roi trouva un mot de son fils: "J'ai suivi votre conseil. Je viens de vendre votre lettre 25 livres sterling à un collectionneur".

Petite annonce

La vieille Miss Dorothy Smith avait fait insérer l'avis suivant dans le plus important journal de sa petite ville:

—"Personne âge mûr, paraissant encore très jeune affectueuse, possédant fortune rondelette, voudrait illuminer son foyer et y vivre dans une tiède chaleur. . ."

La gent masculine ne mordait pas.

La seizième fois, Miss Smith reçut une réponse.

C'était des offres d'une fabrique d'appareils de chauffage et d'éclairage au gaz.

Pour rire

Problème difficile

La soeur Mauris était à donner aux élèves de première année une leçon sur l'amour des apôtres envers Notre-Seigneur. Saint Jean-Baptiste, dit-elle, aimait tellement Notre-Seigneur qu'il eut la tête tranchée à cause de Lui et il porte maintenant, au ciel, la couronne du martyre."

Sur quoi, le petit Jean-Paul, qui était plongé dans une profonde méditation, interrogea: "Mais, Soeur, vous avez dit que saint Jean-Baptiste avait eu la tête tranchée". —"Oui, en effet, j'ai dit cela", répondit la soeur Mauris. —"Et vous avez dit aussi qu'au ciel il porte la couronne du martyre.' — "Oui, j'ai dit cela." "Alors, ma soeur, à quelle place il la porte la couronne?"

* * *

Un plaisir inattendu

La maîtresse. — L'un de vous pourrait-il me citer une circonstance où il a fait vraiment plaisir à quelqu'un?

Un élève. — Moi, mademoiselle. Dimanche dernier, je suis allé passer l'après-midi chez ma tante, et, à six heures, je lui ai dit: "Je m'en vais." Alors elle m'a répondu: "Je suis bien contente."

* * *

Ce qui en reste

Le touriste au petit paysan. —Comment, mon enfant, il ne reste plus rien de ce joli moulin à eau qui était ici l'an passé?

Le petit paysan. — Mais oui, Monsieur. Il reste l'eau.

* * *

Humour froid

Un touriste admire le grand Canyon du Colorado.

Le guide. — Savez-vous qu'il a fallu des millions d'années pour creuser cet abîme?

Le touriste. — Pas possible! Je ne me figurais pas que ça avait été fait par le gouvernement.

* * *

Il y a perte et perte

Un homme perd de vue sa femme dans la foule d'un grand magasin.

Le commis. — Que puis-je faire pour vous?

L'homme. — J'ai perdu ma femme.

Le commis. — Rayon de deuil, comptoir suivant, à droite.

* * *

Franchise cruelle

—Combien me donnez-vous d'années? disait une vieille dame à un jeune homme?

—Ma foi, Madame, je ne vous en donne plus, car il me semble que vous en avez bien assez comme ça.

Bienfaits du rire

Si vous pouviez vous voir aux rayons X quand vour riez, vous constateriez d'étonnants résultats. Votre diaphragme descend de plus en plus bas et vos poumons se dilatent. Vous absorbez bien plus d'oxygène que d'habitude et cet oxygène passe dans le sang qui circule dans les poumons. Pendant que vous riez, la quantité d'ozygène absorbée se trouve doublée ou triplée et, des pieds à la tête, vous êtes envahi par un surcroît de forces.

"Peu de gens se rendent compte que leur santé varie selon les occasions qu'ils ont de rire," dit le Dr. J. Walsh. Il en est de même des convalescents. Les gens qui rient vivent plus longtemps que ceux qui ne rient pas. Et le plus grand médecin de nos jours est peut-être Mickey Mouse.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

CARTES D'AFFAIRES

"Votre satisfaction est notre succès"

Les moyens de maintenir le fait français dans notre vie

A l'occasion de leur congrès tenu à Worcester, Massachusetts, à la fin de mai, les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont publié un manifeste qui a été signé par leurs chefs: prêtres, religieux et laïques et adopté à l'unimité par les congressistes. Ils y exposent les raisons de garder leur langue et leur culture dans les cadres de la vie américaine (voir l'éditorial en deuxième page). Puis, ils étudient les moyens de maintenir le fait français dans leur vie sociale, familiale, religieuse et éducative.

Nous publions ici le texte même de cette deuxième partie du manifeste à cause des enseignements pratiques qui s'en dégagent pour nous.

"Il faut tout d'abord prendre collectivement conscience de la valeur de notre vie française, prendre conscience aussi des responsabilités personnelles que chacun d'entre nous a de la maintenir et de l'épanouir, refranciser au besoin nos foyers, nos écoles, nos paroisses, nos sociétés, nos clubs et toutes nos institutions spécifiquement franco-américaines. Et pour *réussir* ce grand mouvement, cette pratique de la vie franco-américaine intégrale, il faut obtenir l'adhésion de toutes nos élites, la cohésion de toutes nos forces vives, enfin, la coopération et la collaboration de tous nos éléments de survie, soit: le clergé régulier et séculier, nos communautés enseignantes tant masculines que féminines, nos chefs de familles, nos sociétés, nos journaux, nos revues et la radio.

Au foyer

"Puisque le foyer est la cellule-mère de toute société et que c'est là que l'enfant reçoit sa première formation en même temps que ses premières impressions, c'est le foyer tout d'abord qu'il faut garder français ou refranciser, en vertu du commandement "tes père et mère honoreras" et dans le but de favoriser chez l'enfant le plein épanouissement de sa personnalité et de faire de lui un type de citoyen américain parfait. En effet, si le foyer perd son caractère français, il prépare à une échéance plus ou moins brève la disparition graduelle du caractère français de l'école, de la paroisse, de nos sociétés, de nos institutions et partant notre extinction éventuelle comme groupe ethnique distinct. De là la necessité absolue de conserver au foyer son climat français par l'attribution de noms français aux nouveaunés, les prières en français, la chanson et la radio françaises, le journal le magazine, le livre, le calendrier français et surtout la conversation en français entre les membres de la famille. Aux parents donc d'assumer pleinement cette responsabilité.

L'école

"A l'école, il faut évidemment tenir compte des exigences légitimes de l'Etat, soit pour le curriculum, soit pour l'enseignement de l'anglais. Il importe cependant que l'école primaire soit et demeure, comme la famille dont elle est le prolongement naturel, imprégnée d'une atmosphère française. En principe, toutes les matières, dont l'enseignement peut se donner en français, sans violer aucun règlement raisonnable de l'Etat, doivent s'enseigner en français. De même, la religion doit s'enseigner et les prières se dire en français. Enfin, dans les cours de récréation et dans les rapports des élèves entre eux et avec leurs maîtres et maîtresses, le français doit occuper la place d'honneur. En traduisant ainsi dans la pratique les principes de droit que nous venons d'énoncer, les communautés chargées de la direction de nos écoles ne font que respecter les droits légitimes des parents dont elles ne sont que les mandataires.

"Mais les devoirs des parents envers leurs enfants ne s'arrêtent pas à l'école primaire. Ceux-ci ont en effet droit à une éducation et à une instruction supérieure. D'autre part, notre peuple a besoin d'une élite, non seulement dans le monde laïque, mais aussi dans le clergé. Il incombe alors aux parents de s'imposer les sacrifices nécessaires pour donner cette instruction supérieure à leurs enfants et, par eux, préparer les élites de demain. Mais, là encore, que les parents se souviennent qu'ils se doivent, comme ils le doivent à leurs compatriotes, de diriger leurs enfants vers nos maisons d'enseignement secondaires et supérieur où la foi, les traditions et la langue de leurs pères constituent une partie importante dans la formation de leurs élèves.

"En vertu de ce qui précède, l'école primaire sera donc comme un prolongement, du foyer franco-américain, tandis que l'enseignement secondaire parachèvera la formation primaire, le tout dans le but de former une élite par la fréqentation de l'université et de favoriser l'éclosion de vocations religieuses et sacerdotales.

La paroisse

"Le premier devoir d'un Franco-Américain vis-à-vis de sa paroisse est d'en être et de fréquenter son église. Trop de sacrifices ont été consentis dans le passé pour l'érection et le maintien de ces paroisses pour qu'un Franco-Américain puisse aujourd'hui l'oublier. L'honneur et la reconnaissance lui font un devoir d'y rester. Un autre devoir, c'est de coopérer avec le curé au maintien de l'atmosphère et de l'esprit français dans toutes les manifestations de la vie paroissiale. De même, dans l'enseignement doctrinal et les relations de la cure avec les paroissiens, le français sera la langue de communication.

Les relations sociales

"Nous devons avoir des relations sociales qui nous soient propres. En premier lieu, afin d'éviter la désintégration française de nos foyers, il importe de favoriser dans toute la mesure du possible le mariage entre Franco-Américains. Il importe en outre de promouvoir les institutions et de patronner toutes les manifestations par lesquelles s'exprime la culture française, que ce soit en art, histoire, littérature, théâtre, cinéma, radio. Le maintien des relations avec les groupes français de l'extérieur, celui du Canada français surtout est indispensable. Les contacts avec les visiteurs de France, ambassadeurs de sa pensée et de sa culture, sont encore des éléments de vie française infiniment précieux. La cohésion enfin, chez les Franco-Américains, ne peut s'effectuer que sous le signe de nos sociétés. De là l'urgence de s'y affilier."

La St-Jean-Baptiste à Saint-Paul

10h.30 — Grand'messe (Ce sera la première grand'messe du R.P. Maurice McMahon, o.m.i., nouvel ordonné) Parade au terrain de l'Exposition. Fanfare. Chars allégoriques.

12h.00 — Repas champêtre au terrain. Après-midi: Amusements divers.

4h.30 — Retour à la maison.

8h.30 — Cinéma français à la salle paroissiale.

O CANADA !

(N.B.—Les profits de la journée iront à l'A.C.F.A.)

M. Gardiner parle de nos marchés

Carlyle, Saskatchewan. — Le très hon. M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré que dernièrement plusieurs pays autres que la Grande-Bretagne avaient adressé des requêtes à Ottawa, en vue d'obtenir du fromage canadien.

M. Gardiner a dit qu'il avait communiqué avec son ministère après avoir appris que M. J. H. Duplan, président du conseil national des produits laitiers, avait affirmé que des excédents de fromage et de certains autres produits tirés du lait s'accumulaient "à un rythme alarmant".

Même si la production du fromage s'est accrue de 40 pour cent ces dernières semaines, a souligné M. Gardiner, le ministère a été incapable de s'en procurer suffisamment pour remplir le contrat de 50,000,000 de livres que le pays s'est engagé à fournir à la Grande-Bretagne cette année.

L'Angleterre sera la première favorisée si le Canada dispose d'un excédent de ce produit, après quoi le pays vendra son fromage aux pays qui seront disposés à en acheter.

Ce M. Duplan, a précisé le ministre, est ce même homme qui, l'an dernier, avait réussi à convaincre certaines gens à Ottawa que si nous n'importions pas de beurre et ne fabriquions pas de margarine, nous serions en présence d'une pénurie de beurre au printemps. Il devint évident que les prévisions de M. Duplan étaient fausses. Il est encore dans l'erreur lorsqu'il prétend que nous disposons d'excédents pour lesquels nous ne pouvons pas trouver de marchés. Nous ne disposons pas d'excédents de quoi que ce soit, et nous exportons tout ce qu'il nous est possible d'exporter. Voilà où en est la situation des marchés.

Feux de forêts

Le Canada est de nouveau éprouvé par de multiples feux de forêts en dépit des appels à la prudence lancés par les autorités. Dans la plupart des provinces on a vu de précieuses richesses naturelles disparaître en feu et en fumée.

Le ministère des Ressources naturelles vient de révéler les pertes subies par le Canada en feux de forêts l'an dernier. La somme totale s'élève à plus de huit millions de dollars. Il faut aussi ajouter à cette somme déjà imposante les dégâts qui ne peuvent pas êtres évalués, comme les dommages aux cours d'eau et la perte d'animaux à fourrure.

D'après le relevé du ministère des Ressources, il a fallu dépenser quelque deux millions et demi de dollars pour combattre les feux de forêts en 1948.

Ces chiffres prennent un sens particulièrement pénible lorsque l'on songe que près de la moitié de ces feux sont attribuables à la négligence.

Dans la vie sociale, l'essentiel est encore la stabilité de la famille, puisqu'elle suffit à conjurer la plus complète instabilité de la vie publique.

La jeune république

Rome. — La république italienne a célébré son troisième anniversaire par un grand défilé sur la voie impériale que construisit le dictateur Mussolini pour ses légions fascistes. 15,000 membres des forces armées italiennes ont marché jusqu'au Colisée pour saluer le président Luigi Einaudi.

Scènes trop brutales

Toronto. — La commission de censure ontarienne est d'avis que les films deviennent trop brutaux. M. O.-J. Silverthorn président de la commission à déclaré dans son rapport annuel que son organisme s'occupe de retrancher de certaines pellicules les passages représentant des " hommes frappés à coups de pieds à la tête et au corps, et toute autre forme de brutalité."

Egalité entre noirs et blancs

Nashville, Tenn. — M. Ralph Bunche a affirmé que les noirs des Etats-Unis auront un statut absolument égal à celui des blancs dans un avenir prochain.

M. Bunche est le médiateur des Nations unies en Palestine et il est lui-même de race noire.

C'est aux professeurs et aux étudiants de l'université Fisk, à Nashville, dans l'Etat de Tennessee qu'il s'adressait quand il a déclaré que les nègres souffraient de désavantages du fait de leur couleur, mais qu'ils travailleraient avec ténacité pour jouir de tous les droits de la démocratie américaine dont ils font partie.

Même si les obstacles entre les races sont formidables, a-t-il affirmé, ils devront être surmontés. "Si je connais bien mon peuple, le nègre continuera de progresser jusqu'à ce qu'il ait atteint son but qui est l'égalité complète entre lui et les autres citoyens."

S. S. Pie XII est un pape moderne

Paris. — Sous le titre "Pie XII, pape moderne", Le Figaro consacre, sous la signature de son correspondant à Rome, un long article à la personne du Souverain Pontife, dans lequel il s'attache particulièrement à la petite histoire du pontificat actuel.

Démentant les bruits qui courent à intervalles réguliers sur la santé du Saint-Père, le journaliste leur oppose le "labeur écrasant que le pape expédie chaque jour sans le secours d'un secrétaire d'Etat".

"Pie XII est un pape moderne, écrit-il ensuite, nul plus que lui n'a le respect des traditions transmises par ses augustes prédécesseurs et cependant il existe dans sa tournure d'esprit quelque chose qui lui permet de traiter le problème sous l'angle de l'actualité la plus neuve. A 73 ans, il est de notre époque. . . Il tape lui-même à la machine, une portative de couleur blanche toujours proche de sa main. . . Il téléphone lui-même directement à certains de ses collaborateurs, voire même à l'"Osservatore Romano". On n'avait jamais vu cela avant lui. Il se rase le matin avec un rasoir électrique après une longue prière à son lever, à 6h.30, et avant son petit déjeuner — café au lait et toasts — servi par l'une des trois religieuses allemandes attachées à son service personnel.

"Le pape, poursuit Le Figaro, simplifie. . . tout ce qui peut l'être. Il a par exemple supprimé les deux offices du Jeudi et du Vendredi-Saint à la Chapelle Sixtine, estimant que le clergé du Vatican pouvait sans cela se recueillir. . . Il a abrégé de près d'une heure la liturgie des canonisations (elles durent maintenant 4 heures au lieu de 5 sous Pie XI). Désormais, le secrétaire des "brefs aux princes", qui en appelait jadis, au moment de la proclamation du nouveau saint, aux personnes présentes, s'adresse maintenant, en outre, devant le micro de la radio, à tous ceux qui sont à l'écoute. Pie XII n'ignore pas davantage la télévision, puisqu'il fut le premier pape télévisé. . . Et c'est lui qui a autorisé la célébration de la messe en avion et, en cas de nécessité, l'administration des sacrements."

Enfin, souligne Le Figaro, "Pie XII parle et écrit dans la connaissance, l'italien, le latin, l'allemand, le français, l'espagnol, le portugais et l'anglais. Pie XII est bien un pape moderne."

Missionnaires catholiques au Japon

Rome. — Depuis le 15 août 1945, 458 missionnaires catholiques sont arrivés au Japon dont 247 religieux et frères appartenant à 24 congrégations différentes et 211 religieuses de 31 congrégations.

Il est curieux de remarquer le déplacement que la guerre a provoqué dans la répartition de ces missionnaires par nationalité.

Le plus grand nombre des nouveaux venus sont originaires des Etats-Unis et du Canada, 101 et 113 personnes. Viennent ensuite les Espagnols (41) et les Français (38). Viennent ensuite 26 Japonais originaires des îles Hawaii, du Brésil et d'Amérique du Nord.

J'aime le langage des politiciens: à les entendre, c'est toujours la raison, c'est l'équité toute pure qui les conduit; à les voir agir, il est clair que l'intérêt seul ou l'ambition est leur règle et leur guide.

Rollin

L'amour de la famille est l'unique semence de l'amour de la patrie et de toutes les vertus sociales.

Editions Fides

Pour la Bibliothèque

D'innombrables ouvrages et revues exaltent, aux yeux des Jeunes, la grandeur du mariage chrétien. Leur parle-t-on encore d'Une AUTRE VOCATION POSSIBLE, plus grande et combien passionnante, au service du Christ et de l'Humanité?

Ils ont, par l'Action Catholique, à rechristianiser leur milieu. N'y aurait-il plus personne à s'en aller PLANTER L'EGLISE EN TERRE DE MISSIONS?

Pour les Jeunes Gens: **L'Appel des grandes routes, par Aimé Roche**; pour les Jeunes Filles: **Leur beau destin de femme**, par Paula Hoesl.

Deux volumes, illustrés en héliogravure, dont la lecture est des plus enrichissantes pour les jeunes, puisque les auteurs font appel à l'apostolat missionnaire.

L'appel des grandes routes se vend $0.70 par la poste et **Leur beau destin de Femme** se vend $1.10 par la poste aux Editions Fides.

* * *

Les sept vertus

par Mgr Fulton J. Sheen

Mgr Sheen est un auteur spirituel d'une originalité vraiment intéressante.

Dans son dernier ouvrage, **Les sept vertus**, il nous présente une série de réflexions sur la force, l'espérance, la prudence, la foi, la tempérance, la justice et la charité. Les considérations qui lui suggèrent les souffrances du Christ en regard des vertus énoncées nous émerveillent souvent par leur nouveauté et leur aspect pratique. Au surplus, Mgr Sheen a le don de captiver le lecteur: sa phrase est simple et rapide; la doctrine est substantielle, abondante; exprimée avec chaleur et conviction, agrémentée à l'occasion d'anecdotes qui lui donnent plus de saveur.

Les septs vertus, de Mgr Sheen, est un volume de 120 pages, édité chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1), en vente partout au prix de $0.65 (par la poste: $0.70).

* * *

Le ciel en moi

par le chanoine Henri Morice

Ce volume est un traité sur le mystère de la vie divine dans l'âme baptisée.

M. le chanoine Morice ne s'est pas confiné à la seule présence de Dieu en nous; il a plutôt traité ce mystère d'amour en relation avec les principaux actes de la vie chrétienne: la méditation, la prière, le devoir d'état, le péché, la pratique de la charité, l'apostolat, l'amitié, la souffrance, la maladie, la mort.

Le ciel en moi, du chanoine Henri Morice, est un volume de 136 pages, édité chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1), en vente partout au prix de $0.90 (par la poste: $1.00).